

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: BENGUESMIA Abdelwahid

Intitulé

**La COVID 19 vue par les caricaturistes de la presse
algérienne d'expression française. Analyse
sémiotique des caricatures des quotidiens Le Soir
D'Algérie et Liberté**

Soutenu devant le jury composé de:

ZAGHBA Lynda

Université de M'sila

Président

GHARIB Nawel

Université de M'sila

Rapporteur

LAHOUAOU Somaya

Université de M'sila

Examineur

Année Universitaire : 2019/2020

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Le symbole de l'amour et la tendresse, ma mère "Cherifa"

Que Dieu me la garde.

A la mémoire de mon père "Ali"

A la mémoire de mon grand père " Arezki"

A ma deuxième mère " Daadouche Salima "

À tout membre de la famille "Benguesmia ", " Derrou " et " Mouhoubi "

A mon petit frère "Yaakoub"

A tous mes amis de la promotion 2018/2020.

A tous mes collègues du travail.

Abdelwahed

Remerciements

D'abord, je remercie Dieu qui m'a donné la force, la volonté et le courage pour établir ce modeste travail.

Je tiens à remercier Mme GHARIB qui a bien voulu accepter de diriger ce mémoire. Je veux la remercier pour sa disponibilité, son aide et l'attention avec laquelle elle a suivi mon projet et aussi pour les conseils qu'elle n'a cessés de me donner tout au long de cette année. Veuillez accepter, madame, ma très profonde reconnaissance et l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Je remercie également les membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.

J'adresse mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail, surtout ma famille, en particulier ma mère, qui est restés à mes cotés pendant ma formation.

Mes remerciements à tous mes enseignants et mes collègues. Et à toute l'équipe pédagogique de notre faculté.

Et en fin, un grand merci à tous mes chères amis pour leurs encouragements.

Merci à vous !

Table des matières

Introduction générale.....	09
----------------------------	----

CHAPITRE I : DE L'IMAGE A LA CARICATURE

1. L'image.....	15
1.1. Définition de l'image	15
1.2. Historique.....	16
1.3. Types de l'image	17
1.3.1. La peinture.....	17
1.3.2. La gravure.....	17
1.3.3. La photographie	17
1.3.4. La bande dessinée	18
1.3.5. La publicité	18
1.3.6. Le dessin.....	18
1.4. L'image dans la presse	18
1.4.1. Les types de l'image de la presse	19
1.4.2. Pourquoi l'image dans la presse	19
2. la caricature	19
2.1. Définition de la caricature	19
2.2. Aperçu historique de la caricature	20
2.3. Types de la caricature	22
2.3.1. Le portrait- charge	22
2.3.2. La caricature de situation.....	22
2.3.3. La caricature par amplification.....	22
2.3.4. La caricature par zoomorphique	22
2.3.5. La caricature par simplification.....	22
2.4. Procédés de la caricature	22

2.4.1. L'exagération à partir du physique.....	22
2.4.2. Animalisation et végétalisation	23
2.4.3. Pour faire rire.....	23
2.4.4. L'ironie	23
2.5. Les fonctions de la caricature	23
2.6. Approche idéologique et culturelle pour la lecture de la caricature.....	24
3. La caricature comme moyen de communication.....	24
3.1. Le message : la caricature.....	24
3.1.1. Un message visuel bref.....	25
3.1.2. La relation signe /signifié	25
3.1.3. Le rapport image/ texte.....	26
3.2. L'émetteur : le caricaturiste	27
3.2.1. Un statut particulier	27
3.2.2. Un style qui lui est propre	28
3.3. La réception	28
3.3.1. L'avantage de la brièveté.....	28
3.3.2. Une différenciation au sein du public.....	29
3.3.3. La rétro -information	29

CHAPITRE II : VERS UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE

1. La sémiologie et la sémiotique.....	32
1.1. La sémiologie.....	32
1.1.1. Étymologie du terme	32
1.1.2. Définition académique.....	32
1.2. La sémiotique	33
1.3. Distinction sémiologie/ sémiotique	33
2. le signe	35
2.1. Qu'est ce qu'un signe ?	35

2.2. Classification des signes	36
2.2.1. Catégorie de symbole	36
2.2.2. Catégorie d'indice	36
2.2.3. Catégorie de l'icône.....	36
2.3. Les divers types du signe.....	36
2.3.1. Le signe linguistique.....	37
2.3.2. Le signe non linguistique.....	37
3. sémiologie de l'image	38
3.1. L'émergence de la sémiologie de l'image	39
3.2. L'image est un signe	40
3.3. Pourquoi l'image est un signe ?.....	40
3.4. Raisons de choix de la sémiotique	41
3.5. Grille d'analyse	41
3.6. Étude technique de la caricature.....	43
3.6.1. L'échelle des plans	43
3.6.2. L'angle de la prise de vue.....	43

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DES CARICATURES

I. corpus et méthodologie

1. présentation du corpus	45
1.1. Présentation des deux journaux	45
1.1.1. Liberté.....	45
1.1.2. Le Soir D'Algérie	46
1.2. Biographie des deux caricaturistes	46
1.2.1. Dilem	46
1.2.2. Karim.....	47
1.3. Choix du corpus	47

1.4. Présentation générale des caricatures	48
2. étude technique de la caricature	49
2.1. L'échelle des plans	49
2.2. Les angles de la prise de vue	49

II. analyse et interprétation des caricatures

1. sujet 01 : le rôle que joue le personnel soignant dans la période de la pandémie....	51
1.1. Description et interprétation de la caricature de Dilem	51
1.2. Description et interprétation de la caricature de Karim.....	53
1.3. Comparaison des deux caricatures	55
2. sujet 02 : le ramadan aux jours du coronavirus	56
2.1. Description et interprétation de la caricature de Dilem	56
2.2. Description et interprétation de la caricature de Karim.....	58
2.3. Comparaison des deux caricatures	60
3. bilan final.....	61
3.1. Les signes linguistiques	61
3.2. Les signes iconiques	61
3.3. Les signes plastiques.....	61
Conclusion générale	63

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

Introduction générale

De nos jours les médias sont qualifiés comme *Quatrième pouvoir* et ce Grâce à leur influence sur la société contemporaine dont ils sont devenus de véritables agents sociopolitique.

Au cours de l'histoire, les masses médias, tels que la presse écrite et la télévision sont devenu autonomes. L'avènement de la démocratie dans les systèmes politiques a notamment résulté de la reconnaissance des libertés d'expression et d'information. Les médias sont devenus indépendantes des autorités en place, poussant certains à voir dans cette autonomisation la possibilité d'un contre pouvoir. Or si nous feuilletons la presse écrite nous pouvons remarquer la présence d'un mode d'information et de communication particulier : il s'agit de la caricature.

En effet la caricature journalistique a gagné beaucoup de terrain en Algérie vu son caractère attractif comique bref et rapide dans la transmission du message. Sa façon de représenter les choses est très particulière : d'une part, elle exige une grande économie de traits et de mots et d'autre part, elle se focalise sur l'image en faisant appel à l'exagération, à la satire et a la critique des traits et des personnages représentés.

L'un de ses sujets privilégiés de nos jours est la pandémie mondiale du nouveau coronavirus, ce dernier ne cesse pas d'inspirer les caricaturistes, à l'exemple de ALI DILEM et ABDELKARIM BOUGUEMRA notre choix d'étude, qui dépeignaient les faits et les évènements sociaux en faisant en sorte que les caricatures véhiculent une foule d'opinions sur l'actualité du fait.

Plusieurs raisons nous ont amené à porter la réflexion sur ce types de sujet ; des raisons objectives et d'autres subjectives :

Commençons par les raisons objectives

- Un sujet sur la caricature est toujours une plongée dans un monde particulièrement riche en documents. La caricature n'est pas seulement le dessin qu'elle en a l'air, mais elle véhicule un sens néanmoins réel, donc elle est dénonciatrice et révélatrice de la réalité quotidienne. Ainsi, on peut dire par la caricature ce qui est difficile de le dire par d'autres moyens de communication.
- Elle est mise à la disposition de tout le monde, même les catégories au niveau d'instruction bas de la société, ce qui la rende si générale. Et ainsi la façon méthodique qu'elle utilise pour transmettre le message.

Introduction générale

- Le penchement que nous avons pour la caricature en général, et les deux caricaturistes des quotidiens Dilem et Karim en particulier, ainsi que l'envie de découvrir d'autres aspects de la caricature et de comprendre comment les deux dessinateurs représentent le quotidien des Algériens à travers le dessin humoristique, nous ont amené à choisir et à développer ce thème.

Également, ce qui nous semblait être un petit avantage est qu'on fait partie du personnel soignant et donc, nous traitons le sujet en tant que chercheur et en tant qu'auxiliaire médical en anesthésie réanimation de santé publique ce qui présente la raison subjective pour laquelle nous avons choisi ce thème.

La caricature est un genre littéraire, un type de dessin humoristique qui déforme les traits. Elle a pour objectif de faire passer un message implicite sous forme d'humour. Le lecteur doit interpréter ce dessin pour pouvoir atteindre le sens visé par le caricaturiste tout en sachant que chaque caricaturiste a sa propre manière de transmettre le message.

L'Algérie comme tout les autres pays entre dans une crise sanitaire suite à la propagation de la pandémie du COVID-19. Dans cette période de crise le journaliste et la presse ont un rôle de la *troisième ligne*, après le personnel soignant qui sont directement sur le front, et après ceux qui occupent des métiers essentiels pour subvenir aux besoins alimentaires. Le caricaturiste continue quand même à faire son travail pour que l'information continue à circuler. Il répond donc, à trois objectifs ; faire rire, informer et passer des informations par un dessin. L'idée est de souligner toutes les actions qui peuvent être faites par le genre humain pour collaborer, s'appuyer, accompagner ceux qui sont sur le front, ceux qui sont malades ou souffrent, de montrer aussi qu'il y a de la solidarité nationale. De montrer également l'évolution de la pandémie, les mesures de protection, l'impact de la COVID-19 sur les différents secteurs dans la vie quotidienne ... etc. Le rôle d'un dessinateur peut être aussi de ne pas se moquer uniquement du négatif, mais aussi de souligner par des dessins la solidarité qui peut et doit exister entre nous dans cette période de crise.

Pour cela nous avons abouti à la problématique suivante : « Comment les deux caricaturistes Dilem et Karim représentent-ils le coronavirus à travers leurs caricatures ? »

Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons formulé des questions secondaires :

- Quel est le code le plus dominant chez les deux caricaturistes, le code iconique ou linguistique?
- Quel est le plan le plus utilisé dans les caricatures de Dilem et dans celles de Karim?

Introduction générale

Les réponses provisoires que nous donnerons sont les suivantes :

La question principale :

« Les deux caricaturistes emploieraient différents codes pour représenter le coronavirus en Algérie. Chaque dessinateur utiliserait un style de codage propre à lui. ».

Les questions secondaires :

- Dilem transmettrait le message en utilisant les deux codes (linguistique et iconique) en même temps, avec une certaine dominance parfois d'un code par rapport à l'autre en fonction du thème traité. Mais, chez Karim on remarque que le code iconique est plus dominant.
- Les deux caricaturistes utiliseraient le plan plein cadre, qui est le plus adéquat pour la transmission du message dans diverses situations.

Pour mieux répondre à cette problématique, nous avons choisi de travailler sur la caricature de la presse algérienne d'expression française. Précisément, les caricatures de Dilem publiées sur le quotidien francophone « Liberté ». Et les caricatures de Karim publiées sur le quotidien francophone « Le Soir D'Algérie ».

Nous avons choisi quatre caricatures qui vont constituer notre corpus et qui sont tirées de journaux quotidiens algériens d'expression française « Liberté » et « Le Soir D'Algérie » où les caricaturistes Ali Dilem et Bouguemra Abdelkarim publient, à leurs manières, leurs visions d'actualité algérienne à travers des dessins drôles qui traduisent l'évolution de la pandémie du COVID-19.

Les caricatures choisies ont été publiées au cours de l'année 2020 en parallèle aux actualités par rapport à la pandémie du COVID-19. Nous les avons tirées du site <http://www.liberte-algerie.com> pour les caricatures de Dilem et du site <http://www.lesoirdalgerie.com> pour les caricatures de Karim. Ce sont des caricatures qui abordent le thème du nouveau Coronavirus, mais qui touchent plusieurs cotés:

- Le rôle que joue le personnel soignant dans la période de la pandémie.
- Le ramadan aux jours du coronavirus.

Introduction générale

Notre travail de recherche a pour objet d'étude la caricature dont nous tenterons de décrire et d'interpréter les constituants, savoir comment le message de la caricature est fabriqué. Le faire, c'est s'interroger sur les procédés, les stratégies utilisées par le caricaturiste. C'est passer en effet par l'étude des signes et réfléchir sur le sens et l'objet.

Pour approcher ce travail de recherche, on doit faire appel à l'analyse sémiotique de la caricature selon **R. Barthes** en appliquant les deux méthodes : la méthode descriptive et la méthode analytique. La caricature consiste à faire une lecture plurielle des signes en dressant des grilles d'analyse pour mettre l'accent sur les différents codes tel que le code linguistique (titre, paroles dans les bulles...) et le code iconique (code physionomique, code vestimentaire...) et également nous ferons appel à quelques éléments de l'analyse sémiotique de **M. Joly** : le code plastique (l'échelle de plans et les angles de prise de vue) Cette analyse s'appuie sur la description générale de tous les constituants de la caricature en mettant en relief les dénnotations et les connotations qui y sont véhiculées.

Cette approche dont l'analyse nécessite de faire appel à des données de la sémiologie, s'intéresse plus particulièrement à la caricature comme étant une image et un moyen important, rapide, efficace et économique de communication. Nous nous baserons alors sur les travaux de **C. Peirce**

Nos objectifs à travers cette étude consistent à ;

- analyser les composantes linguistiques et iconiques de la caricature présentant le coronavirus, expliquer et mettre en évidence son reflet de la réalité, en se basant sur la sémiotique comme méthodologie primordial dans cette étude ;
- Nous essayerons également à travers cette étude de mettre en évidence les principaux points de divergences et de convergences entre Dilem et Karim quand il s'agit de caricaturer un même sujet ;
- Dégager les caractéristiques stylistiques de chaque caricaturiste ;
- Valoriser la caricature comme étant un moyen de communication ;
- Démontrer le rôle joué par le caricaturiste dans la lutte contre la pandémie du COVID-19 en Algérie.

Introduction générale

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de fin d'études et pour répondre à la

problématique posée, nous avons alterné entre la théorie et la pratique. Notre travail sera donc divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé « De l'image à la caricature », traite l'image en général et la caricature en particulier. Il sera donc notre référence théorique autour de l'image en ce qui concerne sa définition, son historique et ses types en arrivant à l'image de la presse comme type d'image et enfin à la caricature. Puis nous allons traiter la caricature comme étant un moyen de communication passant tout d'abord par sa définition, son historique, ses types, ses procédés et finalement ses fonctions et l'approche idéologique et culturelle pour la lecture de la caricature.

Dans le deuxième chapitre, qui a pour titre «Vers une analyse sémiotique», nous évoquerons les raisons qui nous ont poussées à choisir l'approche sémiotique. Pour cela, nous allons définir, brièvement, les deux approches « sémiotique » et « sémiologie » et nous mettrons en évidence leurs différences et leurs ressemblances passant par la théorie du signe en donnant sa définition, sa classification, ses types pour avoir les raisons qui nous permettent de d'analyser l'image comme étant un signe. Pour finir, nous présenterons notre grille d'analyse et une étude technique de la caricature.

Finalement, dans le troisième chapitre qui a pour titre «Analyse et interprétation des caricatures», nous présenterons les deux journaux dans lesquels les deux caricaturistes publient leurs dessins, une brève biographie de ces derniers, notre corpus, ainsi que les raisons qui nous ont poussées à le choisir. Puis, dans une étape ultérieure il sera question de décrire et d'interpréter des caricatures des deux dessinateurs, puis de les comparer. À la fin de ce chapitre, nous exposerons, dans un bilan, les résultats de cette analyse.

Enfin, dans une conclusion générale, nous essayerons de présenter les principaux résultats obtenus.

CHAPITRE I
DE L'IMAGE A LA CARICATURE

Introduction

Notre premier chapitre intitulé : « De l'image à la caricature » s'axe-en sur trois grands axes ; l'image, la caricature et la caricature comme moyen de communication. Tout d'abord, nous nous intéressons à l'image où nous allons essayer de récapituler les définitions de cette dernière, puis nous allons insérer un aperçu historique en détaillant son évolution à travers les siècles. Nous traiterons ensuite les types de l'image en générale et d'une façon spécifique l'image dans la presse.

Le deuxième axe centre la lumière sur le dessin humoristique, ses origines, en passant par ses fonctions, ses types, pour arriver à l'approche idéologique et culturelle pour la lecture d'une caricature.

Finalement, nous allons essayer d'analyser la caricature comme étant un moyen de communication pour bien comprendre le fonctionnement du mode de communication que consiste la caricature, simplement dit : c'est l'analyse des composantes du schéma de la communication établie par Roman Jakobson.

Ces différents points nous aideront à mieux comprendre la caricature et à bien mener notre travail.

1. L'image

L'image est une représentation visuelle naturelle (ombre, reflet) ou artificielle (peinture, photographie). A nos jours l'image occupe une place importante en tant que moyen de communication contemporaine et en tant qu'un signe : « *exprimant des idées par un processus dynamique d'induction et d'interprétation* » (Joly, 2005). L'image est riche en informations, elle est quasi immédiate, perçue dans son ensemble, polysémique, mais la plus important c'est qu'elle peut dire davantage que ce qu'elle montre.

1.1. Définitions de l'image

Etymologiquement le terme « image » vient du mot latin « *imago* », « *imagineis* » qui veut dire « *qui prend place de* ».

A travers les siècles le terme « image » a eu plusieurs définitions par un grand nombre des théoriciens. Commençant par Platon qui l'a définit comme suit: « *J'appelle image d'abord les ombres, ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les représentations de ce genre* » (Joly m. , 1998). En effet, l'image entretient un rapport de ressemblance directe avec son modèle, ou au contraire y être liée par un rapport plus symbolique.

De l'image à la caricature

Pour Martine Joly une image est : « *le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite ou reprend un certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportions, couleurs, textures, etc.* » (Joly M. , L'image et les signes; approche sémiologique de l'image fixe, 2002). Dans ce cas l'image est un objet second par rapport à un autre, elle n'est pas le référent, elle l'évoque seulement.

Quant à Vaillant, l'image « *S'adresse plus directement à l'intelligence que l'écriture, soit qu'elle suscite une reconnaissance immédiate sans exiger de traduction dans une autre modalité, soit qu'elle présente de façon synthétique un ensemble de la relation qui seraient longues à décrire par le moyen de la langue* » (p, 1999). L'image donc est un message perçu dans son ensemble. Pour Michel Tardy l'image entretient un rapport avec le réel du monde ou d'imaginaire (Tardy, 1969).

On voit donc, avec ces quelques définitions, que divers significations du terme *image* renvoient à un sens commun : la représentation visuelle. L'image est donc quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre, elle stimule plus rapidement et plus efficacement le cerveau humain que l'écriture. Dans ce contexte C A. Philippe dit: « *J'essaie toujours de dire quelque chose à travers une image. Jamais je ne dessine une chose pour un simple effet de beauté. Ce n'est pas exclu, le beau comme concept, mais ce n'est pas une priorité, ce n'est pas une finalité. Ce qui m'intéresse, les plus efficaces possibles; et si c'est beau, tant mieux. L'image, c'est un langage. Par l'image, on peut exprimer des choses aussi bien que par le texte.* » (Cote & Gilles, 2003).

1.2. Historique

L'histoire de l'image s'étale de la période préhistorique à la civilisation contemporaine. Gelb Ignacy Jay¹ lance dans son œuvre « *pour une histoire de l'écriture* » : « *Partout à travers le monde l'homme a laissé les traces de ses facultés imaginatives sous forme de dessins, sur les roches, qui vont des temps les plus anciens des paléolithiques à l'époque moderne* » (Jay, 1973). Dans **la période préhistorique**, les anthropologues ont effectué des investigations historiques qui montrent que l'image n'est pas neuve mais au contraire, elle puise son aspect dans le vécu des sociétés préhistoriques, elle remonte de 40000 à 10000 ans av J.C. Donc, L'art dans cette période est pris sur nombreux supports: peinture, gravure, sur les parois des grottes, sculptures de pierre et de l'ivoire, et d'autres pour répond à trois fonctions principales: une fonction religieuse qui reflète les croyances, la fonction ostentatoire pour représenter les forces physiques des chasseurs et des guerriers, et la fonction esthétique qui apparaissait dans les décors et recouvre les objets usuels quotidiennement.

En renvoyant à **l'antiquité égyptienne**, dont la civilisation égyptienne s'étend de plus de 3000 ans avant le J.C. L'art égyptien est extrêmement lisible et **l'antiquité grecque**, « image » est

¹ Historien américo-polonais, pionnier de la recherche scientifique sur les écritures

de « *Imago* » en latin, quant à l'antiquité romaine, elle « *désigne le masque mortuaire porté aux funérailles* » (Joly m. , 1998). En grec ancien ce mot a plusieurs sens qui peuvent être similitude, imagination, empreinte. Le sophiste Platon utilise « *eikon* » pour dénoter une reproduction fidèle qui se trouve dans un rapport d'analogie avec l'original. Chez Aristote, c'est une élaboration du réel pour en extraire la signification. Le maître et son élève s'opposent concernant l'art de la représentation. Platon le considère inférieur parce qu'il est mimétique, pour lui, l'image « *séduit les parties les plus faibles de notre âme* » (Joly m. , 1998). Au contraire, Aristote le justifie en tant que mimétique, pour lui l'image est « *efficace par le plaisir même qu'on y prend* » (Joly m. , 1998).

Plus récemment en **Moyen-âge**, une période dominée par les religieux, l'image est justifiée religieusement, elle a plusieurs formes: peinture, fresque, dessins, gravure, etc. Son usage se développe avec le temps pour avoir l'image **contemporaine** qui renvoie souvent à la médiatique. La période contemporaine, la nôtre véhicule une véritable civilisation de l'image où elle prend une grande importance jamais égalée dans l'histoire.

1.3. Types de l'image

Il est important de connaître la typologie des images afin de mieux en maîtriser la compréhension. Une image peut être fixe (peinture, photographie...) ou animé (vidéos, cinéma...). Elle peut être créée par des moyens graphiques.

Nous pouvons distinguer plusieurs types d'image comme:

1.3.1. La peinture

La peinture est un mode de représentation, une « *représentation, suggestion du monde visible ou imaginaire sur une surface plane au moyen de couleurs, organisation d'une surface par la couleur* ». Ainsi c'« *est un art et technique de l'expression, figurative ou non, par les formes et les couleurs* ». La peinture est un art ancien, elle n'a cessé d'évoluer jusqu'à nos jours. Cet art visuel utilise différentes techniques et différents outils.

1.3.2. La gravure

« *Les gravures sont souvent des dessins ou des peintures à tirages variables.* » (Laurent, 2000), elles sont employées pour la première fois par les chinois sur le bois. La gravure a connu plusieurs développements dès le 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

1.3.3. La photographie

La photographie « *est une technique permettant de fixer l'image des objets sur des procédés chimiques* (Laurent G. , 2000), c'est un type d'image très important, une invention nouvelle du 20^{ème} siècle par le français Nicéphore Niepce. Elle est une représentation, et une reproduction fidèle du réel.

1.3.4. La bande dessinée

La bande dessinée a commencé à la fin de 19^{ème} siècle aux Etats Unis. Elle raconte une histoire en une série de dessins dans lesquels les dessinateurs incluent les paroles des personnages dans des bulles. Elle a envahi la presse enfantine et aussi les journaux à grands tirages.

1.3.5. La publicité (l'image publicitaire)

Ce type d'image associe l'image au langage verbal, il utilise le dessin, la photographie, le graphisme, les films, les vidéos, etc. Il correspond aux processus marchands dès l'antiquité, c'est une forme de *faire croire* qui s'adresse au public; de ce fait, il met en considération tout ce qui peut attirer son attention pour faire transmettre un message économique ou rendre compte d'un comportement.

1.3.6. Le dessin

Selon le petit Larousse le dessin est défini comme « *la représentation sur une surface de la forme d'un objet, d'une figure...* » (Larousse, 2008). La perception est la fonction de son usage, il peut être réalisé par plusieurs techniques: les crayons, les encres, les pinceaux, les plumes, etc.

Kondo définit le dessin comme : « *Technique qui vise, à travers l'inférieure variété du trait de la hachure, du frottis, de la tâche soit à évoquer ou maîtriser les formes du monde visible, soit à faire exister des formes imaginaires. Le dessin est aussi l'expression de l'individualité du praticien et de l'artiste qui tient entre ses doigts le ou les instruments adéquats choisis : pierre noir ou de couleur, craie, crayon, fusain, pointes métalliques, plume ou pinceau et encre... jusqu'à l'écran d'ordinateur* » (Benamsili, 2016).

Donc cet art enseigne et utilise les techniques et les procédés propres à organiser une surface par des moyens graphiques. Il existe plusieurs types de dessins qui, eux-mêmes, se divisent à l'intérieur. Pour notre part, nous n'évoquerons que quelques types.

a. Le dessin artistique : c'est le dessin d'art qui utilise toutes les techniques graphiques possibles dans une démarche et une intention artistique non utilitaire.

b. Le dessin technique : ou dessin industriel, est utilisé principalement en génie mécanique (bureau d'études, bureau des méthodes) et en génie civil (architecture).

c. Le dessin de presse : c'est le dessin consiste, dans la presse écrite, à être une illustration de l'actualité d'une façon satirique. C'est un moyen de donner une critique, surtout dans le domaine politique.

1.4. L'image dans la presse

La presse est un moyen et une technique de communication à la fois. Elle utilise des textes écrits et des images pour informer. Formellement, l'image est très importante dans la presse quelque soit une photo ou un dessin. Parfois, elle occupe une grande place en tant qu'un résumé de

l'événement et un élément complémentaire de l'article. Elle est toujours accompagnée d'une légende. Elle a, souvent, une valeur informative.

1.4.1. Les types de l'image dans la presse

- **La photographie de presse** : est essentielle pour les journaux, car elle est considérée comme une affirmation d'événements qui attire l'attention du lecteur plus que le texte. Dans un seul regard, la photographie donne beaucoup d'informations, elle vaut plus que mille mots.
- **Le dessin de presse** : comme l'on a vu déjà Le dessin était le moyen de représentation le plus couramment utilisé avant l'apparition de la photographie. Il consiste dans la presse d'être une illustration de l'actualité d'une façon satirique, il se présente sous plusieurs formes: des caricatures, des dessins d'actualité, ou des dessins politiques.

1.4.2. Pourquoi l'image dans la presse ?

L'image est très importante dans la presse. Photos et dessins occupent parfois une grande place. Les images ont une valeur informative : elles complètent l'article ou résument l'événement. Ce sont soit des portraits, soit des photos de groupe, soit des photos documents (paysages..), soit des photos témoignages (accident..). Elles sont très souvent accompagnées d'une légende (un commentaire sur la photo). La photographie est une trace et la preuve d'événements. Elle attire l'œil du lecteur plus que le texte et elle contient beaucoup d'informations en un seul regard. On dit même qu'elle vaut plus que mille mots. Pour cette raison, elle est essentielle pour les journaux. Les dessins de presse accompagnent une information. Ce sont soit des caricatures, soit des dessins d'actualité, soit des dessins politiques. L'image est parfois explicative quand elle permet de comprendre un fonctionnement. Elle est argumentative quand elle cherche à convaincre comme le fait l'image publicitaire.

2. La caricature

Les dessins de presse, la satire et la caricature existaient avant les journaux, seul le moyen de diffusion était différent. Ainsi que le dessin est utilisé pour propager et combattre des idées. Cependant le dessin caricatural est un moyen d'expression intéressant qui joue un rôle au sein des différentes sociétés et époques qu'il a traversées.

2.1. Définition de la caricature

Étymologiquement, le terme caricature vient de l'italien « *caricatura* » dérivé de « *carricar* », qui signifie « charger, exagérer » (Bloch & Wartburg, 1994). Donc le caractère le plus marquant de la caricature est l'exagération, c'est par laquelle la caricature arrive à sa fin satirique ou comique. Selon le dictionnaire « Le petit Larousse », la caricature est un : « *1. Dessin, peinture, etc., donnant*

de quelqu'un, de quelque chose une image déformée de façon significative, outrée, burlesque. 2. Description comique ou satirique d'une personne, d'une société, satire 3. Représentation infidèle d'une réalité. 4. Personne laide, ridicule » (Le petit Larousse, 2010). Donc, La caricature est un type de dessin qui charge les traits des personnages d'une façon burlesque et satirique. Souvent humoristique, « *destinée à provoquer le sourire ou le rire, la caricature peut être féroce. L'exagération du trait rend ce dernier révélateur du caractère de celui qui est dessiné* » (Cadet, Charles, & Galus, 1990).

La définition que pose Robert-Jones vient dans ce sens: « *Tout dessin ayant pour but, soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est représenté le sujet, soit d'affirmer une opinion généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques, ou de l'un des éléments du sujet sans avoir pour ultime but de provoquer l'hilarité* » (Benamsili, 2016).

Aurélié Bois l'a définit dans l'article sur la Caricature dans le *Dictionnaire international des termes littéraires* comme étant : « *Dessin, peinture donnant de quelque chose ou de quelqu'un une image déformée, outrée, burlesque, par le grossissement de certains traits ou de certains détails, par l'exagération des signes expressifs.* » (dictionnaire international des termes littéraires) Dans ce cas une caricature est une description qui charge certains traits, dans un genre comique ou satirique. En ce sens, nous pouvons également parler de caricature au théâtre, au cinéma, en bande dessinée, etc.

La différence donc entre une caricature et un dessin d'humour, est seulement que la caricature se voit avec un élément supplémentaire : le fait qu'on ne peut pas l'isoler de son contexte. C'est pourquoi, pour comprendre une caricature, la connaissance au moins partielle des événements pour lesquels elle a été produite est nécessaire.

2.2. Aperçu historique de la caricature

Commençant par l'Antiquité. C'était aux sociétés grecque et romaine que les premières empreintes ont été mises, la réunion des conditions de la naissance de la caricature sous ses premières formes, dont Aristophane et Aristote ont cité dans leurs héritages : « Pauson »². Des caricatures peintes ont été trouvées sur des vases grecs et, du côté romain, sur les murailles d'Herculanum et de Pompéi. Ils en ont même rencontré dans les ruines et sur les papyrus de l'ancienne Egypte, ainsi les personnages à têtes de singes sur certaines poteries gauloises. Il s'agit, cependant, plus d'imitations, de satires, que de caricatures proprement dites.

Le développement de l'imprimerie à la Renaissance, avec la naissance de l'art moderne et la réforme protestante en parallèle permettent la diffusion des dessins sur des feuilles, naquit la

² Peintre grec du 5e siècle av. J.-C., contemporain de Polygnote et Panémos

De l'image à la caricature

caricature de personne au sens strict comme art de déformer les visages sans enfreindre l'identification et la reconnaissance des personnes. Melot souligne le fait que : « *Malgré des aspects antérieurs ou l'existence des gravures caricaturales japonaises par exemple, le dessin d'humour (pris dans son sens large, la politique au burlesque, en passant par la caricature) actuelle ne naît vraiment qu'avec la renaissance occidentale* » (Laurent G. , 2000).

En Italie, à la fin du 17^{ème} siècle, les frères Carrache à Bologne ont fondé une école d'art où les élèves dessinent leurs visiteurs sous l'apparence d'animaux ou d'objets. Les portraits humoristiques produits par ces artistes italiens ne sont toutefois pas destinés à être vendus. Ils ne sont, en fait, que rarement satiriques.

L'apparition de la caricature politique vint Après la révolution de 1690, en Angleterre. Les arts et la littérature peuvent s'exprimer sans contraintes par le biais de la satire, l'insolence et l'humour. En France, l'art de la caricature politique commence à fleurir au début du 18^{ème} siècle.

La caricature devient très utilisée par la presse : l'instabilité politique était considérée comme une nourriture abondante et paradoxale aux caricaturistes. C'était l'âge d'or de ce moyen d'expression, cependant la seconde guerre mondiale porte un coup de grâce à la caricature française. Aujourd'hui, elle ne trouve plus guère à s'exprimer que dans de rares hebdomadaires, comme: le Canard enchaîné ou Charlie Hebdo.

En Algérie, la caricature a connu deux périodes distinctes: « *le mouvement caricatural en Algérie a connu deux grandes périodes : l'avant-octobre 1988 et l'après-octobre 1988* » (Benamsili, 2016). En effet, le dessin de presse était connu en Algérie durant la période coloniale, principalement durant les années cinquante. Mais depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, et jusqu'à la révolution d'Octobre 1988 menée par le peuple Algérien contre le règne d'un parti unique (le FLN³). La caricature alors était censurée ou bien soumise à la servitude du pouvoir en place.

Après octobre 1988, l'Algérie s'est ouverte au multipartisme. Cette ouverture à la démocratie s'est traduite pour la presse à travers la loi n° 90-07, du 3 avril 1990, relative au code de l'information, qui autorisait les fonctionnaires de la presse gouvernementale à créer leurs propres journaux. Ainsi, la caricature commence à reprendre du souffle à travers des caricaturistes, tels que Slim, Haroun, Melouah Sid Ali et d'autres qui se sont regroupés pour créer un journal satirique appelé "*El Manchar*" (journal bimensuel, algérien, fondé en 1990). Ce journal a permis la naissance de jeunes talents, tels que Dilem, le Hic, Fathy, Ayoub, etc.

Après une courte période d'ouverture, et suite aux événements qu'a connus l'Algérie et qui ont engendrés la « décennie noire », la caricature est critiquée à nouveau. Les caricaturistes se sont

³ Se lire Front de Libération Nationale.

vu contraints de se cacher ou de quitter le pays, les autres signaient leurs caricatures sous des pseudonymes ou bien juste par des initiales.

2.3. Types de la caricature

Il existe plusieurs types de caricature, nous citons :

2.3.1. Le portrait-charge : C'est le type de la caricature qui déforme et exagère certains traits caractéristiques. Nous trouvons ce type généralement dans le cas des caricatures des politiciens et des artistes.

2.3.2. La caricature de situation : C'est le type de la caricature qui tente de démontrer le ridicule ou le comportement grotesque d'une société. Ce type de caricature relève, en général, d'une intention plus satirique qu'humoristique.

2.3.3. La caricature par amplification : Ce type est employé surtout dans le dessin d'actualité. Le caricaturiste met l'accent sur ce qui est extravagant et extraordinaire en dessinant fidèlement les visages des personnages.

2.3.4. La caricature par zoomorphique : Le caricaturiste utilise les qualités et les défauts d'animaux pour expliquer certains comportements ou caractères du personnage caricaturé. Par exemple, en déformant son visage pour qu'il ressemble à un animal. Ce genre est utilisé pour porter un jugement sur un personnage.

2.3.5. La caricature par simplification : La caricature par simplification est souvent accompagnée d'un article concernant le personnage. Elle est utilisée lorsque le personnage caricaturé est connu par les lecteurs et ne s'intéresse pas aux détails : le caricaturiste simplifie au maximum les traits de la personne.

Nous pouvons constater alors que les caricaturistes utilisent des procédés multiples. Il s'agit à chaque fois de représenter une situation et une réalité d'une manière indirecte pour montrer une vérité cachée.

2.4. Procédés de la caricature

2.4.1. L'exagération à partir du physique

La caricature met en considération les caractéristiques physiques de la personne dessinée, en ajoutant quelques attributs pour mettre en évidence ses idées. Souvent, dans la caricature une partie du corps peut aider à identifier la personne caricaturée. Donc, le visage n'a pas besoin d'être dessiné pour que l'individu soit reconnu. Les caricaturistes ont plusieurs manières pour métamorphoser les humains en objets. Cette transformation peut se baser sur le physique, les actions ou le caractère de la personne.

2.4.2. Animalisation et végétalisation

Le caricaturiste utilise l'anthropomorphisme et le zoomorphisme comme des techniques pour réaliser son dessin. Le zoomorphisme a pour objectif de donner à des personnages caricaturés des caractéristiques animales. Par contre, l'anthropomorphisme donne à des animaux des caractéristiques humaines.

2.4.3. Pour faire rire

La caricature a pour but de faire rire les lecteurs avec plusieurs manières. Cela nécessite des fois des créations ou des situations totalement imaginaires. Les limites donc sont fixées par l'imagination du caricaturiste qui oublie parfois le respect des personnages caricaturés.

2.4.4. L'ironie

C'est le procédé utilisé pour montrer la mauvaise foi. On présente une situation que l'on sait qu'elle est fautive comme véridique.

2.5. Les fonctions de la caricature

La caricature a un rôle important dans la transmission d'un message pour la société. Elle est lue, vue et souvent comprise par tous ses destinataires. Sa fonction principale est de faire rire les lecteurs en transmettant un message implicitement. Mais, il existe d'autres fonctions de ce dessin humoristique notamment celle de :

- **Informer** : La caricature est un moyen de communication qui peut faire figurer de nouvelles choses comme on le trouve dans un journal quotidien tel que: « Le soir d'Algérie ».
- **La distraction** : Le caricaturiste peut souhaiter distraire les lecteurs de son dessin. On trouve cette fonction dans les journaux satiriques qui s'intéressent beaucoup plus à la caricature.
- **L'éducation** : il s'agit d'un moyen d'éducation quand le caricaturiste essaie, de nous rappeler les événements passés en décrivant une scène historique, à travers un message implicite, par exemple, ou en mettant en évidence un fait culturel ou scientifique.
- **La démystification** : Le dessinateur d'une caricature souvent veut attribuer le rôle de mystification à son dessin en démystifiant le sérieux du réel par la modification physique des personnages.
- **La contestation** : Parfois, le caricaturiste dessine pour se défouler en remettant en considération certains postulats. Il soulage d'une certaine façon en se libérant de ce qui pèse dans son inconscient.
- **La publicité** : la caricature peut avoir la fonction publicitaire c'est-à-dire que le dessin a pour objectif d'attirer l'attention des lecteurs à un produit particulier.

2.6. Approche idéologique et culturelle pour la lecture d'une caricature

François Mitterand lance : « *Je reçois la caricature comme un révélateur de ce que j'ai été, peut être de ce je serai, non de ce que je suis mais. Qui sait si le dessinateur, n'a pas la vue plus claire que moi* » (Capelle & Gidon). En effet, la caricature est considérée comme un signe révélateur de la réalité. A partir d'une représentation des phénomènes, des événements et surtout des personnalités. Elle n'a pas uniquement pour but de provoquer le rire mais elle est aussi un moyen d'information, d'éducation et de contestation. Le caricaturiste impose sa subjectivité pour démasquer tous les vices de la société et les injustices de l'époque. Cette marge de liberté émerge plusieurs significations et interprétations quelque soit sur le plan idéologique ou sur le plan culturel, cependant, comment peut on lire une caricature?

Pour lire une caricature il faut passer par les étapes suivantes:

- La description qui est l'étape de l'identification et du repérage de tous les indices visuels ;
- La compréhension où il faut passer au décodage et à l'interprétation des symboles et les associations utilisées dans une caricature ;
- L'application ou le lecteur doit dégager les rapports qui existent entre le contenu et le contenant.
- L'explication, c'est le moment où le lecteur identifie les critiques et les jugements faits par le caricaturiste.
- L'appréciation est l'étape finale dans le processus de la lecture d'une caricature ou le lecteur affirme ou infirme la réussite du dessin caricatural.

La compréhension et l'explication sont les deux étapes les plus importantes dans la lecture du dessin de presse, car le décodage et le commentaire servent à mettre à la claire toutes les représentations idéologiques et culturelles pour faire le rapprochement entre le dessin et l'événement traité. Ainsi, le caricaturiste fait partie de la société qu'il représente, donc, connaître la vie du caricaturiste et ses penchants éclaircissent suppositions qui peuvent être faites lors de la lecture d'une caricature toute fois, le caricaturiste prend en considération les aspirations de ces lecteurs et prépare ses dessins à leurs intentions, culturelles, sociales ou selon leur tendances politiques, tout en gardant le rire même à l'heure de l'extrême action vu que la caricature est une source de la drôlerie et de la plaisanterie.

3. la caricature comme moyen de communication

3.1. Le message : la caricature

C'est un mode de communication qui joue un rôle sociale important. Elle est pour but de convoyer un « message » depuis le caricaturiste jusqu' à l'individu. C'est un message de caractère artistique, fortement connotatif qui repose sur l'humour et l'analyse des situations.

3.1.1. Un message visuel bref

D'un point de vue de la communication, la caricature est un message visuel iconique qui se caractérise par la brièveté donc, il nous faut maintenant constater que le dessin caricaturale vise, d'un part, à représenter l'essence de la situation de façon à, et d'autre part, exagérer une caractéristique spécifique de l'évènement représenté.

3.1.2. La relation signe/ signifié

La caricature représente le réel en l'exagérant pour produire un effet comique, humoristique. Pour bien comprendre la caricature il faut revenir plus précisément sur le réel en analysant la relation qui s'installe entre eux.

a. Les signifiés :

Les signifiés sont la source de la caricature : il s'agit de faits, événements, idées ou encore personnages tirés de la réalité. Ils sont liés à une certaine actualité ce qui explique que les caricatures ont une durée de vie si courte. Dans ce système, le dessin est donc le reflet du signifié, ou de ce que nous pouvons qualifier comme le réel ou l'expérience. Sans « signifié », il n'y a pas de caricature : puisque la caricature est une déformation, il faut un signifié pour qu'il soit déformé.

Malgré l'existence des thèmes qui se prêtent bien à l'inspiration du dessinateur, nous remarquons que la caricature traite tous les thèmes ce qu'il fournit un excellent indicateur social de la charge inconsciente d'angoisse de l'individu membre du corps social. A nos jours les thèmes qui font le centre d'intérêt des caricaturistes sont :

- L'actualité politique nationale et internationale dans le premier rang ;
- L'actualité sociale en traitant la misère, le chômage ou encore les grèves sont souvent les sujets de la caricature ;
- Mais aussi la pandémie du Coronavirus qui occupe toutes les médias est également représentée dans les caricatures.

Si nous venons à classier les signifiés dans la caricature, il faut signaler deux sortes signifiés ; le signifié explicite, relatif à l'interprétation que l'auteur peut s'attendre qu'en donne le lecteur à partir d'éléments connotatifs ou a priori qu'ils ont en commun. Sans le « signifié latent », la caricature n'existe pas. La caricature est là pour représenter le mécanisme de jeu entre ces deux signifiés. Mais un troisième intervenant rentre dans ce jeu : il s'agit du signe qui se charge de représenter les deux signifiés.

b. La caricature est un signe :

La caricature renvoie à le signifié, elle le symbolise : elle est donc un signe et le succès de la caricature dépend justement des relations entre le signe et le signifié. Donc Le signe est le résultat d'un processus de schématisation par dégagement d'un certain type de caractères valorisés.

La caricature est l'expression de traits caractéristiques qui deviennent donc signe et parfois symbole. En effet, il arrive que le signe caractérise si bien le signifié qu'il devienne un symbole : nous sommes ici face à la complète unité de combinaison du signe et du signifié.

c. Un enjeu de représentativité

La relation entre le dessin et l'idée de représentation, pourra sembler une facilité rhétorique, mais on peut aller au-delà que cela. Estimant que le dessin de presse est exercé sur le mode de la simplification pour bien assumer une fonction d'élucidation, la relation entre représentation graphique et représentativité est susceptible de dévoiler certaines choses.

Par son système de schématisation, la caricature peut prendre une image du réel très forte, elle participe ainsi à construire le réel suite à la façon dont on verra les êtres. En créant un signe, le caricaturiste contribue à la réalisation du réel.

3.1.3. Le rapport image/ texte

La caricature est une occasion dans laquelle l'icône se retrouve jointe à la langue, en effet « *certaines images sont intimement liées au texte qu'elles sont censées accompagner : ce ne sont pas les mêmes images qui se trouvent en regard d'un article scientifique, d'une page pratique ou d'un compte-rendu de débat politique. Inversement, certains textes sont tributaires des images qui leur servent de support. Le slogan publicitaire, la légende, les indications sur un schéma en sont des exemples* » (Charles & Louis, 1981).

Les relations texte-image diffèrent d'une caricature à l'autre selon qu'elles reposent sur l'équivalence, la complémentarité ou l'absence de relation.

A. L'image est l'équivalent du texte

Ce type de relation est facilement repérable en géométrie. Le graphique explique plus que ne le fait le texte, il permet de lire une progression, des baisses plus ou moins accentuées. Dans ce cas, nous voyons clairement que « *le texte (...) joue souvent le rôle inverse de celui qu'on lui accorde ordinairement : dans le premier cas, il peut n'être qu'une simple paraphrase, le mode d'emploi secondaire des images-objets, comme le discours d'un guide orientant ses visiteurs à la découverte du monde réel* » (Marron, 1989).

B. Une relation de complémentarité

Nous rencontrons alors deux sens :

- Soit le texte est complémentaire de l'image ; L'image a un aspect polysémique, qui peut parfois conduire le lecteur à plusieurs sens qui sont totalement différents. Dans un souci de lui assigner un message précis, l'image est souvent accompagnée par un texte qui canalise la lecture, c'est ce qu'on appelle « ancrage » du texte mis en évidence par Barthes. Il est un autre cas de complémentarité où l'image est accompagnée d'un texte qui vient renforcer son sens. Cette fonction est ce que Barthes a appelé « relais ».
- Soit l'image est complémentaire du texte ; cela renvoie d'abord à la notion d'illustration. L'image peut aussi être un référentiel du texte. De l'image référentielle, nous passons à l'image choc ou provocatrice dont le but est de faire lire.

C. Image et texte n'entretiennent aucun rapport

Quand, dans un même contexte, les deux sortes de signes sont totalement hétérogènes. En effet, « (...) *dans le second cas, au contraire, l'image et le texte, désaccouplés de ce référent unique, retrouvent également leur autonomie l'un par rapport à l'autre »* (Marron, 1989).

Roland Barthes partage le même point de vue, il considère que « *le texte ne commente pas les images, les images n'illustrent pas le texte, (...), texte et image, veulent assurer la circulation »*. (Barthes, 1980)

3.2. L'émetteur : le caricaturiste

Pour répondre à la question « Qui ? » nous allons centrer la lumière sur le caricaturiste. Il s'agit donc de définir le statut de cet émetteur et de tenter de cerner les différentes raisons qui peuvent l'inciter à dessiner.

3.2.1. Un statut particulier

Le caricaturiste fait partie de sa société qu'il représente c'est pourquoi il ne peut pas travailler dans n'importe quel environnement. Il vit chaque jours plusieurs expériences personnelles mais la source la plus importante reste formée par les grands moyens d'information et de communication (presse, radio, télévision ou encore cinéma, littérature,...).

Un bon caricaturiste doit accomplir la tâche d'historien parce qu'il doit interpréter les événements avec un certain recul. Par conséquent, le fait qu'il appartienne à la société qu'il représente, peut s'avérer être un handicap.

Le caricaturiste est un dessinateur qui a de l'humour ce qu'il demande une créativité particulière dans le fait de codifier les éléments d'un réel. Un autre point marque le statut du caricaturiste par rapport au journaliste est que le public attend toujours une participation subjective de la part du caricaturiste tout en lui demandant une certaine universalité dans le rire.

Il faut signaler qu'il y a un désaccord entre caricaturistes en ce qui concerne la définition d'un caricaturiste ; parmi les dessinateurs de presse, il y a donc ceux qui se définissent comme des

journalistes c'est l'exemple de Jean Effel (nom de plume de François Lejeune, illustrateur et dessinateur de presse français); il explique qu'il est ; « *journaliste, dessinateur de presse. Si vous vous annoncez humoriste vous perdez le pari. Nous faisons des dessins comme les journalistes font des articles. Si on trouve de l'humour dans nos dessins (...) tant mieux pour eux, tant mieux pour nous* » (Séverine, 2003). D'autres voient qu'ils n'ont rien à voir avec le journalisme tels est le cas du caricaturiste du quotidien régional *Le progrès*, pour qui l'essentiel est de faire rire. (Alian, 2003)

3.2.2. Un style qui lui est propre

Tous caricaturiste possède des clés et des codes qui lui sont propres pour qu'il s'exprime avec des signes et effectuer une opération de codage pour qu'il soit compris par l'ensemble des lecteurs qui doivent prendre en considération ces codes, c'est pourquoi il est amené à former son public, en effet, Pour qu'il y ait communication, il faut que le récepteur connaisse les codes de l'émetteur.

Parfois, le maniement des codes cause des confusions, mais il arrive que celles-ci soient voulues par le caricaturiste même qui aime se réfugier derrière l'ambiguïté qu'il a créée. Par exemple, dans les régimes totalitaires ou autoritaires, les caricatures concernant l'actualité sont présentées dans un contexte historique ou étranger, mais le lecteur comprend bien de quoi il s'agit.

Les codes des caricaturistes s'inscrivent dans un style particulier. Nous retrouvons là directement la relation entre les arts plastiques et l'humour graphique. La caricature exerce une influence sur l'art.

3.3. La réception

Nous avons arrivé au point que, la caricature est un dessin humoristique qui n'est autre que des clins d'œil aux lecteurs. C'est un mode de communication social qui intervient entre le cadre culturel d'un artiste engagé et celui d'un complice de quelques instants recherché dans la masse anonyme des lecteurs et qui pour beaucoup, servent à construire la mentalité d'une nation.

D'autre part, la réception de ce message bref engendre déférents réactions au sein des lecteurs qui sont en retour influencés par ce dernier, qui est parfois facile à comprendre et dans d'autres situations, il demande une certaine aptitude.

3.3.1. L'avantage de la brièveté

L'efficacité de la diffusion d'un message par la caricature est la condition de la réception. Le dessin doit atteindre le public avec le moins d'interférences possible pour que le public comprenne « fidèlement » le message et les premières intentions du caricaturiste.

Tournant les pages d'un journal, la caricature doit tout d'abord attirer l'attention du lecteur et par suite, elle doit être comprise. En termes d'accrochage visuel, la caricature possède un certain

avantage sur les autres messages : elle est brève. Regarder une caricature ou n'importe quelle autre illustration prend moins de temps que lire un article quelque soit sa longueur.

Ce caractère de la « brièveté » permet à la caricature de sembler être une langue internationale surtout quand elle est sans légende : quelques secondes suffisent à sa compréhension.

3.3.2. Une différenciation au sein du public

Faire rire est la fonction principale du dessin d'humour. Cependant, les caricaturistes souhaitent la plupart du temps transmettre un autre message. Il existe donc une fonction secondaire dans la plupart des dessins. Si le rire est bien partagé, tous les lecteurs ne comprennent pas toutes les caricatures de la même façon ou, comme on le dit dans le vocabulaire du rire, « au même degré ». Par conséquent, le moyen de communication de masse que représente la caricature, peut jouer un jeu subtil en séparant sans le dire les couches de lecteurs.

Dans la caricature, il y a une part qui est dite (écrite ou dessinée), et une part qui est non dite et qui constitue le véritable message. Ainsi, comment contrôler le non dit par le dit ? C'est le problème du jeu du caricaturiste, un jeu qui ne va pas sans risque, dont le premier est d'ailleurs d'avoir gaspillé son travail.

Le but visé par le caricaturiste va de la simple volonté de faire rire à la contestation en passant par l'information ou l'éducation. L'effet réel sera l'un d'entre eux voire plusieurs d'entre eux à la fois, ceci en fonction des caractéristiques du public atteint.

3.3.3. La rétro- information

La rétro-information (Séverine, 2003) ou le « feedback » sont les effets de la société sur le caricaturiste. Avec la réception, se joue l'impact du message mais par la suite, le lecteur manifeste certaines réactions au message qui sont également des rétro-informations.

Certaines réactions de l'audience peuvent impressionner le caricaturiste qui va parfois réviser ses thèmes. Le caricaturiste ne peut ignorer cette réaction parce qu'il veut être compris et il ne dessine pas pour les générations à venir. Donc il y a une relation permanente entre le caricaturiste et la société.

Nous nous demandons alors : comment le caricaturiste reçoit-il le rétro-message ? La vente du journal et les lettres de lecteurs sont déjà des indices. Aussi, certains caricaturistes testent d'abord leurs collègues.

Conclusion

Aujourd'hui l'image occupe une place importante en tant qu'un moyen de communication contemporaine grâce à son rôle dans l'appréhension du réel. Selon Charles Sanders Peirce l'image est en rapport étroit avec la réalité, elle est le reflet et le simulacre qui s'en dégage. Les sémioticiens

De l'image à la caricature

considèrent l'image comme un outil de communication et un signe. Elle est polysémique et son interprétation dépend du lecteur.

Plus particulièrement, la caricature est mise en lumière aussi. Cette déformation grotesque d'une personne ou d'une chose par une exagération voulue a donc pour objectif de faire transmettre un message d'une façon rapide, satirique et humoristique. Elle fait rire les gens, mais aussi elle informe, distrait, démystifie, conteste et parfois fait de la publicité et son interprétation dépend ainsi à l'idéologie et la culture du lecteur.

CHAPITRE II
VERS UNE ANALYSE SEMIOTIQUE

Introduction

Dans ce chapitre, nous essayerons tous d'abord de définir la sémiologie et la sémiotique, puis nous allons faire la distinction entre « sémiologie » et « sémiotique », mais également nous allons tracer le cadre théorique de la théorie du signe pour avoir enfin les arguments qui nous permettent de classer l'image comme étant un signe.

Pour finir ce chapitre nous allons proposer une grille d'analyse de la caricature et les étapes de l'étude technique de cette dernière.

1. la sémiologie et la sémiotique

1.1. La sémiologie

1.1.1. Étymologie du terme :

Du grec « *séméion* » qui veut dire « *signe* », et « *logos* » qui signifie « *discours* ». Par extension « *logos* » signifie « *science* ». La sémiologie signifie donc la science des signes (Bloch & Von, 1994). Donc sémiologie (ou sémiotique) tend à se construire comme une science de la signification qui vise à comprendre les processus de production du sens, dans une perspective synchronique.

1.1.2. Définition académique

La première définition de la sémiologie a été réalisée par Ferdinand de Saussure qui l'a défini comme : « *un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie, du grec semons (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes? Quelles lois les régissent? Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais à droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance* » (D.Saussure, 2017).

D'après cette définition on peut comprendre que la linguistique est une branche de la sémiologie. Le paradoxe souligné par Saussure est que, simple branche de la sémiologie, la linguistique est nécessaire à la sémiologie pour bien traiter le problème du signe. En particulier, une étude du signe antérieure à la fondation d'une linguistique échoue par son incapacité à distinguer dans les systèmes sémiologiques ce qui est spécifique du système et ce

qui est dû à la langue. F. d. Saussure insiste donc sur le caractère essentiellement sémiologique du problème linguistique.

1.2. La sémiotique

Dans un autre sens, nous avons le philosophe et logicien américain Charles Sandres Peirce qui avait conçue l'idée d'une théorie générale des signes ou sémiotique : « *une des doctrines des signes, des pratiques signifiantes des systèmes de signification, il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant* » (Martine, 1994). Pour lui un signe est : « *quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport ou à quelque titre* » (Martine, introduction à l'analyse de l'image, 1993).

Peirce introduit le terme sémiotique qu'il emprunte à John Locke pour désigner une science des signes basée sur la logique, la phénoménologie et les mathématiques. Ses travaux ne sont arrivés à l'Europe qu'à partir des six premiers volumes de (Collected Papers: 1931-1939), en dépit du fait que sa théorie sémiotique soit d'une tendance philosophique dès 1867 (Martine, l'image et les signes).

Les différents aspects de la sémiotique peuvent être envisagés selon trois grands niveaux suivant la théorie des signes développée par Charles Morris (Martine, l'image et le signe, 1994):

- **La sémiotique pure :** s'intéresse à la linguistique et à la philosophie du langage. Elle a pour fin de construire et de structurer son objet théorique ainsi de développer des modèles purement formels de portée générale. C'est à ce niveau que l'on se posera des questions comme : d'où vient le sens ? comment fonctionne-t-il ?
- **La sémiotique descriptive:** étudie les comportements sociaux et les langages non verbaux, comme la sémiotique de l'image, et la sémiotique des vêtements.
- **La sémiotique appliquée:** s'intéresse aux relations entre l'individu et les signes, et aux signes de la communication entre les animaux. C'est l'application d'une méthode d'analyse utilisant des concepts sémiotiques. Son champ d'action concerne l'interprétation de production de toutes natures.

1.3. Distinction sémiologie/ sémiotique

Les deux termes « sémiotique » et « sémiologie » ont la même origine étymologique (les deux viennent du vocable grec séméion). Ils ont la même signification, c'est-à-dire qu'ils sont équivalents, mais, ils renvoient à des traditions scientifiques différentes. Donc, il y a une

Vers une analyse sémiotique

différence concernant l'origine: « sémiotique » est d'origine Anglo-saxonne dès 1967-1968 grâce au philosophe et scientifique américain Charles Sanders Peirce (1839-1914), pour qui la sémiotique est un autre nom de la logique : « *la doctrine formelle des signes* » dans cette perspective, la sémiotique peut être définie comme la théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée. D'autre part, le terme « sémiologie » se rattache à la tradition du linguiste européen F.D. Saussure (1857-1913) qui en a indiqué le champ possible au début du siècle dans son cours de linguistique générale. Elle devait donc à terme avec lui dont il donnait le programme : « étude de la vie des signes au sein de la vie sociale » c'est donc une théorie scientifique de la signification.

Les sémioticiens voient la différence entre les deux termes de plusieurs angles représentés comme suit:

- **Premièrement:** « *Pour certains théoriciens, sémiologie désigne en effet la discipline qui couvre tous les types de langage, sémiotique (...) soit un de ces langages* » (Martine, *l'image et les signes*, 1994). En effet, il y a une relation d'inclusion entre les deux termes, mais, le terme « sémiologie » semble le plus général qui inclut la sémiotique (le terme particulier).

- **Deuxièmement:** c'est l'inverse, le terme « sémiotique » est le plus général, « *La sémiologie serait en effet l'étude du fonctionnement de certaines techniques expressément mise au point pour communiquer en société.* » (Klinkenberg, 1996), par exemple, sémiologie de l'image et sémiologie des vêtements, etc.

En effet, le terme « sémiotique » devient le plus fréquent et le plus employé pour désigner la sémiotique générale, c'est ce qu'on trouve chez (L' AIS) « *L'Association Internationale de Sémiotique* », fondée par A.J. Greimas. Par contre, le terme « sémiologie » reste pour désigner les sémiotiques spécifiques comme la sémiologie de l'image et la sémiologie des vêtements (Martine, *l'image et les signes*, 1994).

En effet, les deux termes sont souvent employés indifféremment dans un grand nombre de situations. En janvier 1969, le comité international qui a fondé l' « association internationale de sémiotique » a accepté le terme de « sémiotique » comme celui recouvrant toutes les acceptions de ces deux vocables, sans exclure l'emploi de « sémiologie ». En France, le terme de « sémiologie » est le plus souvent employé dans le sens de « sémiotique générale », alors que l'emploi du terme « sémiologie » renvoie tout à la fois à des sémiotiques spécifiques. A ce titre Martine Joly dans son œuvre « introduction à l'analyse de l'image » a avancé : « *le premier (sémiotique) d'origine américaine, est le terme canonique qui désigne la sémiotique comme philosophie des langages. L'usage du second (sémiologie), d'origine*

européenne, est plutôt compris comme l'étude de langages particuliers (image, gestuelle, théâtre, etc.) » (Martine, l'image et les signes)

2. Le signe

Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage définit le concept du signe comme étant : « *le signe, au sens le plus général, désigne, tout comme le symbole, l'indice ou le signal, un élément A, de nature diverse, substitut d'un élément B* » (Jean, 1994). En effet le signe est quelque chose qui est mise à la place de quelque chose d'autre, il indique donc, l'existence d'une chose ou représente autre chose. Le signe est en fait une représentation d'un phénomène qui a un certain nombre de critères tels que: le nom (la désignation), le rôle, la fonction, le but, et le désir. Cela signifie que la sémiotique est la science des signes.

La notion du signe n'a pas une seule signification, l'homme et pour qu'il s'exprime et pour vivre dans son environnement, il utilise le signe. C'est dans ce sens qu'Umberto Eco estime que l'homme vit dans un monde de signes « *non parce qu'il vit dans la nature, mais parce que, alors même qu'il est seul, il vit en une société.* » (Eco, 1988)

2.1. Qu'est- ce qu'un signe ?

Ferdinand De Saussure a été le premier qui a défini la notion du signe linguistique dans son « cours de linguistique générale », comme : « *le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique.* ». Nous pouvons comprendre d'après cette définition que le signe est la réunion l'image acoustique que ce soit auditive ou bien visuelle et de la représentation mentale qui nous vient à l'esprit en relation avec l'image acoustique. Ensuite, il propose « de conserver le mot signe pour le total, et remplacer concept image acoustique respectivement par signifié et signifiant ». Donc, le signe relie d'une manière indissociable un signifiant et un signifié, les deux parties solidaires (une réalité bi- face et un fonctionnement linéaire).

Pour C.S.Peirce un signe est : « *quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport ou à quelque titre.* » (Martine, introduction à l'analyse de l'image, 2006) Pour lui le signe est constitué par la relation de trois composantes que l'on peut rapprocher du modèle triadique : « [...] *il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant.* » (Martine, introduction à l'analyse de l'image, 2006)

2.2. Classification des signes

Plusieurs classifications de signes ont été proposées, mais nous retiendrons que celle élaborée par **CH. S. Peirce** parce qu'elle peut nous être utile pour connaître le fonctionnement de l'image perçue comme signe. Sachant, d'emblé, que cette classification dépend du type de relation qui s'établit entre le « signifiant » et le « référent » et non le signifié.

Alors, Peirce envisage trois grandes catégories de signes à savoir : le symbole, l'indice, et l'icône.

2.2.1. Catégorie de symbole :(fonctionne par convention)

« *Le symbole entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle. Entrent dans cette catégorie les symboles au sens usuel du terme tels que les anneaux olympiques, différents drapeaux* » (Eco, le signe, 1988). Cela veut dire que le signe linguistique est selon la conception peircienne un symbole dans la mesure où le langage verbal est conçu comme « système de signes conventionnels ».

2.2.2. Catégorie d'indice :(contiguë de faits)

« *L'indice est un signe qui entretient un lien physique avec l'objet qu'il indique; c'est le cas lorsqu'un doigt est pointé sur un objet, lorsqu'une girouette indique la direction du vent, ou une fumée la présence du feu* ». (Eco, le signe, 1988) Sous la catégorie d'indice, Peirce a regroupé les signes qui entretiennent une relation de « contiguïté physique » avec ce qu'ils représentent. Tel est le fameux exemple de la fumée pour le feu ou encore les nuages pour la pluie.

2.2.3. Catégorie d'icône :(similitude)

« Correspond à la classe de signes dont le signifiant entre en relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est à dire, avec son référent : un dessin figuratif, une image de synthèse représentant un arbre ou une maison sont des icônes dans la mesure où ils "ressemblent" à un arbre ou à une maison ». (Martine, l'image et le signe, 1994) De ce fait, l'image est classée sous cette catégorie du fait qu'il y ait un rapport d'analogie entre le signifiant et le référent.

2.3. Les divers types du signe

D'après ce que nous avons vu le terme « *signe* » est un terme qui se retrouve partout presque dans toutes les disciplines et les sciences qui existent, il a brillamment conquis divers

domaines, en effet, il entre dans la nomenclature de la médecine, de celle de la sémiologie, de l'économie...

2.3.1. Le signe linguistique :

Les signes linguistiques représentent la majeure partie de la communication humaine, ainsi la *sémiologie linguistique* (ou plus simplement *la linguistique*) s'est fortement usée à le démontrer dès le début du XX^{ème}. Les signes linguistiques se divisent en deux ensembles, ceux de *la parole* dont l'unité phonatoire minimale est « *le phonème* », et ceux de *l'écriture* desquels l'unité minimale serait « *le graphème* », ils sont constitués par la langue obéissant à des règles strictes de combinatoire données par la grammaire, par un certain nombre de présupposés d'écriture (orthographe).

Le signe linguistique est vu selon trois caractéristiques :

Premièrement, selon D. Saussure, le signe linguistique est une entité **biface**, c'est l'association d'un contenu sémantique (signifié) et d'une expression phonique (signifiant) ce sont des constituants inséparables et solidaires.

La deuxième caractéristique du signe linguistique est la **linéarité** ; il est donc ordonné et orienté dans une chaîne parlée. C'est-à-dire que les unités linguistiques s'enchaînent et dépendent l'une de l'autre.

Finalement, le signe linguistique est arbitraire où la relation entre le signifiant et le signifié n'est pas une relation de causalité, ni naturelle elle est immotivée. Selon D. Saussure, elle est totalement « **arbitraire** ».

2.3.2. Le signe non linguistique

Les systèmes de communication d'expression non linguistique sont présents dans notre vie sous des diverses formes. C'était à Barthes à les préconiser ; ses propos laissaient préfigurer le développement des sémiotiques non linguistiques.

- **Les signes iconiques** : est un signe figuratif, un type de représentation qui unit certaines règles de transformation visuelle, il renvoie à l'objet du monde réel dont Charles Sanders Peirce a donné la définition : « *le signe est iconique quand il peut représenter son objet principalement par sa similarité* » (Peirce, 1978). Charles Morris le définit comme « *tout signe similaire par certains aspects à ce qu'il dénote* » (Morris, 1946). Généralement, une icône est « *un signe possédant en lui-même, c'est-*

à-dire dans sa matérialité, une certaine ressemblance avec ce dont il est l'icône » (Henaulte & Beyaert, 2004).

- **Le signe plastique :** Le signe plastique figure parmi les signes qui composent un message visuel. Le terme « plastique » est emprunté à Hjelmslev et il désigne la face signifiante de tout objet langagier, opposé au plan du contenu. Au départ, le signe plastique était considéré comme une variation de signe iconique, mais depuis les années 80, le groupe **Mu**¹ a proposé de le considérer comme un signe plein et à part entière et non simplement le plan d'expression de signe iconique. Il prend en compte des signifiants (Martine, *l'image et les signes*, 1994) comme:
- ❖ **Cadre:** chaque image a des limites selon l'époque de sa représentation.
 - ❖ **Cadrage:** correspond à la taille de l'image et il l'entoure.
 - ❖ **Forme:** les messages visuels s'organisent à partir des formes telles que les cercles, les carrés, les triangles, les points, les lignes et les surfaces.
 - ❖ **Composition:** la spatialité ou la géographie du message visuel. Elle joue un rôle très important pour guider le lecteur d'une image.
 - ❖ **Texture:** est considérée comme un signe plastique, une qualité de surface, comme la couleur.

3. sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image est une approche qui s'intéresse à l'image en tant qu'un signe visuel, polysémique et symbolique, donc cette sémiologie vise à aborder l'image sous l'angle de la signification et non pas sous celui de l'émotion ou du plaisir. C'est grâce au Roland Barthes que cette approche a vu le jour, avec son célèbre article "Rhétorique de l'image ", dont il a proposé un modèle d'analyse ; celle de *panzani*», là où il arrive à dégager deux niveaux qui compose l'image (Martine, *l'image et les signes*, 1994):

-le niveau dénotatif : A ce stade il suffit juste de dire ce qu'on voit dans l'image sans interprétation.

-le niveau connotatif : l'image dit toujours quelque chose à travers ce qu'elle montre donc à ce niveau l'intérêt va porter sur le sens caché, le sens supplémentaire que transmettent les signes dénotés s'appuyant sur l'imaginaire, la culture.

¹ Le **Groupe μ / Mu** (Centre d'Études poétiques, Université de Liège, Belgique) Les membres titulaires actuels sont Francis Édeline et Jean-Marie Klinkenberg –, le Groupe a compté Jacques Dubois, Francis Pire, Hadelin Triron et Philippe Minguet

Une approche sémiologique de l'image fixe était proposée par Martine Joly dans son œuvre : « l'image et les signes ». Cet œuvre présente la façon dont la sémiologie de l'image analyse la production de sens par l'image visuel fixe. Elle expose la manière dont l'approche sémiologique permet de comprendre rétrospectivement certains fondements du statut de l'image visuel dans la société contemporaine : et comment elle s'avère aussi efficace pour l'étude et la recherche sur les processus d'élaboration et de compréhension des messages visuels. Martine Joly dans cet ouvrage appuie son analyse sur de nombreux exemples de l'histoire de la représentation visuelle occidentale, de l'image antique, à la photographie de presse contemporaine, et sur l'étude de leurs relations supposées avec la réalité, la vérité, l'éducation, le savoir ou le sacré.

Afin de permettre une lecture plus consciente de ce que l'image véhicule, Martine Joly, dans son œuvre « introduction à l'analyse de l'image » propose une analyse de l'image fixe (tableau, photographie, affiche, etc.) Qui peut, au-delà, d'aborder celle de l'image animée, notamment au cinéma. L'ouvrage s'interroge sur les diverses significations de l'image et sur les questions que celle-ci soulève : que est-ce qu'une image ? Comment l'interpréter ? Quel peut être son rôle et son impact ? Comment sa « lecture » peut stimuler l'interprétation créative ?

3.1. L'émergence de la sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image a émergé pendant les années soixante. Son apparition est venue tardivement. En fait, ceci est dû à trois facteurs qui s'opposaient à son apparition :

- Un facteur socio-historique : Platon pensait que l'image représentait un danger, car elle nous rendait prisonniers des apparences. Il s'opposait en cela à Aristote, son disciple, qui considérait l'image comme le fondement de toute activité artistique. Au niveau religieux, les iconoclastes, ceux qui pensaient que comme l'image divine était idolâtrique elle était néfaste, s'opposaient aux iconolâtres, ceux qui pensaient que le pouvoir de l'image permettait à l'homme de se rapprocher de Dieu.
- Un facteur médiatique dit politico-idéologique, de par le fait que l'image provoquait chez certaines catégories socioprofessionnelles des illusions ou des aliénations.
- Enfin, un facteur scientifique, dans la mesure où comparer l'image à la langue est défavorable à cette dernière car l'image est un système visuel beaucoup moins sophistiqué et beaucoup plus rudimentaire que le système linguistique.

Ainsi, son émergence est liée au développement et à l'évolution des médias dans les années 60, mais aussi à la prolifération des images. Face à ce cas de figure, les scientifiques se devaient d'en expliquer les signifiés. Pour cela, la sémiologie de l'image néglige certains critères. Tout d'abord, on ne se prononce pas sur l'esthétique (= valeur artistique) de l'image ; on la différencie de l'iconologie qui étudie les images artistiques dans leur contexte historique pour les interpréter ; on n'utilise pas la sociologie, pas plus que la psychologie, qui elle en étudie les phénomènes de compréhension. En fait, la sémiologie de l'image se centre sur les produits eux-mêmes dont elle cherche à comprendre les mécanismes de production de sens et de signification.

3.2. L'image est un signe

Dans la sémiotique de Peirce, l'image est considéré comme une sous catégorie de l'icône c'est un signe à cause de sa face matérielle perceptible, Martine Joly rejoint cette idée en disant que « *l'image était de manière générale comprise comme quelque chose qui rassemble à quelque chose d'autre et au bout du compte, comme une représentation analogique principalement visuelle* » (Martine, l'image et les signes, 1994). L'image est une sorte de représentation analogique d'un objet ou d'une personne proche de sa réalité, elle est définie aussi comme un moyen de communication visant à exprimer des idées.

3.3. Pourquoi l'image est un signe ?

Nous avons vu déjà que le signe ne peut être un signe, que s'il possède les caractéristiques suivantes:

- la matérialité du signe (quelque chose perçue).
- tenir lieu d'autre chose absente.
- dépendre d'un contexte, c'est à dire avoir un interprétant

Ces caractéristiques sont-elles applicables à l'image ?

Evidemment, l'image est matériellement perceptible, comme elle tient lieu d'autre chose (représentamen). De plus, elle dépend d'un contexte, dans le sens où elle véhicule une signification. En effet, les caractéristiques du signe sont applicables à l'image, donc l'image est un signe. C'est ce qui affirme Ferdinand De Saussure de son tour dans ses très sérieux cahiers que Georges Mounin (1991) publiait: « (...) *la peinture a toujours un sujet, c'est-à-dire une signification, donc une relation entre un signifiant -tableau- et son signifie: ce que le tableau veut ou peut exprimer pour le peintre et pour les regardeurs.* » (Groupe-Eidos, 1998)

Egalement, dans sa typologie des signes, Peirce prend l'image telle qu'une sous catégorie de l'icône. A son avis, l'image n'est pas le tout de celle-ci, car il y a plusieurs types d'analogie dans ce fait qu'il distingue trois types d'icône:(l'image, le diagramme et la métaphore)

3.4. Raisons de choix de la sémiotique

Nous avons choisi la sémiotique pour les raisons suivantes :

- La sémiotique passe au-delà du signe linguistique, elle décrit les systèmes de signes au sein de la vie sociale en prenant en compte leur dimension conventionnelle
- La caricature s'accorde avec la classification des signes proposée par Peirce, du moment où elle a un ensemble de signifiants, de signifiés et un référent.
- L'approche sémiotique nous permettra de connaître les processus de la production du sens dans la caricature par le billet de l'interprétant.

L'approche sémiotique dans l'analyse de la caricature nous permettra de répondre aux questions : pourquoi un tel sujet dans une telle période ? Pourquoi ce personnage au détriment d'un autre ? Etc. en effet elle peut engendrer significations et des interprétations diversifiées, et qui peuvent changer.

3.5. Grille d'analyse

Bien que nous avons décidé de suivre une approche sémiotique de la caricature, nous avons compris que la caricature devait être analysée comme un signe à part entière. Roland Barthes considère d'ailleurs que toute image est un signe, la caricature, faisant partie de la catégorie des images, est alors considérée comme tel.

Pour déboucher sur une analyse globale et plus complète, nous allons adopter la grille d'analyse proposée par Laurent Gervereau. Elle est composée de trois principales étapes : description, évocation du contexte et interprétation. Nous allons ajouter une quatrième étape à cette grille d'analyse, à savoir la comparaison.

Etape 01: Description

Cette première étape est une phase importante. Elle permet de passer d'un sens premier à une analyse plus détaillée et minutieuse. Cependant, la caricature abordée comme signe n'est pas si facile à décortiquer. En effet, le message véhiculé peut être divisé en trois types : un message verbal, un message iconique et un message plastique. Nous allons donc décrire :

Vers une analyse sémiotique

- les signifiants linguistiques : ce sont tous les écrits qu'on peut relever de la caricature, à savoir les titres (en-tête correspondant aux propos du caricaturiste), les textes dans les bulles (paroles des personnages) et la signature des deux caricaturistes.
- Les signifiants iconiques : nous allons nous intéresser aux objets, aux bulles (leurs formes et emplacements), aux personnages (leur gestuelle et code vestimentaire) et aux types de personnages (individuels, types ou groupes¹⁵).
- Les signifiants plastiques : il sera question ici de décrire le cadre de la caricature (horizontal/vertical), son cadrage (plan général, demi-ensemble ou large, pleine cadre, moyen, américain, gros plan, très gros plan), l'angle de prise de vue des personnages (de dos, de face, de profil, de trois-quarts) et les couleurs (dont la signification varie d'une situation à une autre et d'une culture à une autre).

Etape 02: Evocation du contexte

C'est l'évocation et la prise en compte de celui-ci qui permet de mieux interpréter l'image.

Etape 03: Interprétation

L'interprétation se révèle comme l'achèvement de toutes les étapes précédentes. Or, de par sa subjectivité, elle est nécessaire pour avoir des points solides qui puissent nous permettre de ne pas tomber dans le sens premier. Il s'agit alors de s'appuyer sur la description et le rappel du contexte afin de construire une signification concrète et fiable de l'image.

La caricature permet en effet à chaque lecteur, dès le premier regard sur le support, de se faire sa propre lecture selon les indices relevés, ce qui lui permet de recevoir un sens premier (dénoté) sans aucun effort. Mais la caricature a souvent un sens caché (connoté).

- Le sens dénoté est celui que donne le dictionnaire, il est compris par tous les utilisateurs de la langue. C'est le sens premier du mot.
- La connotation dépend du contexte, des niveaux de langue, de l'éducation, des références culturelles de l'émetteur et du récepteur. Elle correspond au sens implicite qu'un mot reçoit. C'est pour cela qu'elle est difficile à cerner.

Etape 04 : Comparaison

Nous allons comparer les différents éléments présents (et précédemment cités) dans les caricatures de Dilem et Karim et qui traitent du même sujet. En effet, nous allons essayer de mettre en évidence les principaux points de divergences et de convergences.

3.6. Etude technique de la caricature

3.6.1. L'échelle du plan : « *L'échelle des plans correspond à la grandeur des êtres animés, objets ou éléments de décor représentés dans l'image par rapport à la taille de celle-ci* » (Cadet, Charles, & Callus, 1990).

3.6.2. L'angle de la prise de vue : « *L'angle de vue est le rapport entre l'œil et le sujet regardé, un personnage ou un objet peuvent être perçus de face, de dos, de profil ou de trois quart la vision s'effectue soit au même niveau que le sujet soit de haut en bas ou de bas en haut* » avec ce processus, nous comptons identifier et fixer les angles de vue de chaque personnage des différentes caricatures, ceci en se concentrant sur leurs positions et leurs emplacement vis-à-vis de l'œil du lecteur.

Le personnage peut être vu :

- De face : le personnage s'adresse directement au lecteur ;
- De profil : cet angle présente le personnage de côté ;
- De trois quart : le personnage ne s'adresse pas directement au lecteur ;
- De dos : cet angle empêche l'identification du personnage.

Conclusion

Les différences apparaissent au plan des principes théoriques et au plan méthodologique et descriptif marquent les convergences entre les deux grands maîtres de la sémiotique sur le plan gnoséologique.

Dans ce chapitre, nous avons abordé l'approche sémiotique et nous avons vu que l'image est un signe complexe, elle est un mélange de trois types de signe (signe linguistique, iconique et plastique), et que pour être signe, elle doit avoir un contexte. De ce fait, son interprétation et sa compréhension dépendent du récepteur qui fixe sa signification selon sa culture et ses préoccupations.

Nous avons élaboré aussi une grille d'analyse (en tenant compte des éléments constitutifs de la caricature) que nous tenterons d'appliquer aux dessins choisis dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE III
ANALYSE ET INTERPRETATION DES
CARICATURES

Introduction

Après avoir abordé la notion de l'image comme un signe et moyen de communication, le dessin comme type d'image et la caricature comme type de dessin, nous allons présenter dans ce chapitre notre corpus ; le choix des caricaturistes et des caricatures. Nous allons également présenter les deux journaux et la grille d'analyse que nous allons suivre pour analyser les caricatures choisies.

Ensuite nous allons appliquer la grille d'analyse que nous avons déjà mise en évidence pour décortiquer notre corpus. Ainsi, nous allons prendre des paires de caricatures qui traitent du même sujet, puis nous allons essayer d'analyser les signifiants et signifiés de chacune d'entre-elles et faire une comparaison. Nous terminerons par l'élaboration d'un bilan dans lequel nous allons regrouper l'ensemble des ressemblances et des dissemblances entre les deux caricaturistes Dilem et Karim.

I. Corpus et méthodologie

1. Présentation du corpus

Pour bien mener notre étude, nous avons choisi deux caricaturistes algériens connus par un large public qui suit la presse francophone algérienne. Il s'agit d'Ali Dilem, qui publie ses caricatures dans le quotidien algérien « Liberté », et de Karim qui publie ses dessins dans le quotidien « Le Soir D'Algérie ».

1.1. Présentation des deux journaux

1.1.1. Liberté

Le journal « Liberté » a été créé le 27 Juin 1992 par quatre associés dont trois journalistes professionnels : Ahmed Fattani, Hacène Ouandjeli, Ali Ouafek, et l'homme d'affaires Issad Rebrab. Cette création est intervenue dans le contexte politique d'après-Octobre 1988 où foisonnent des idées démocratiques face à un mouvement intégriste conquérant déjà et menaçant. Il porte la devise : «*Le droit de savoir et le devoir d'informer* ».

Voici les coordonnées de ce journal :

- a. Nom du journal : Liberté.
- b. Directeur de publication : Outoudert Abrous.
- c. Directeur de rédaction : Said Chekri.
- d. Adresse : Lotissement Azzitoune N° 15, Oued Roumane - El Achour.
- e. Téléphone : +213(0)21 307847/48/49 - Fax : +213(0)021 310909.
- f. Site web : <http://www.liberte-algerie.com>
- g. Mail : info@liberte-algerie.com

1.1.2. Le Soir D'Algérie

« Le Soir D'Algérie » est un journal algérien d'expression française fondé par : Maàmar Farah, Djamel Saïfi, Fouad Boughanem, Zoubir M. Souissi et Mohamed Bedrina. Le quotidien a pour mission d'informer et de rapporter des faits de la description de divers faits sociaux comme l'explique Joseph Pulitzer (fondateur du journalisme moderne) dans sa citation: «*Il (son journal, ndlr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploiters du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.*» (Joseph)

Voici les coordonnées de ce journal :

- a) Nom du journal: Le soir d'Algérie.
- b) Directeur de publication: Fouad BOUGHANEM.
- c) Directeur de rédaction: Nacer BELHADJOUJJA.
- d) Adresse du journal: 1, Rue Bachir Attar, Place du 1er Mai-Alger-
- e) téléphone : 021 67.06.58 / 021 67.06.51. Fax: 0 21. 67. 06.76.
- f) Edité par: SARL Le Soir d'Algérie
- g) Site web: <http://www.lesoirdalgerie.com>
- h) E-mail: info@lesoirdalgerie.com

1.2. Biographie des deux caricaturistes

1.2.1. Dilem

Ali Dilem, né le 29 juin 1967 à El Harrach, en Algérie, est un dessinateur de la presse algérienne. Il publie ses caricatures dans le quotidien algérien *Liberté*, dans l'émission de télévision *Kiosque de TV5 Mondes* sur la chaîne francophone TV5, et dans l'hebdomadaire français *Charlie Hebdo*.

Il a fait ses études à l'École nationale des beaux-arts d'Alger. Après les émeutes de 1988, auxquelles il participe, il commence sa carrière au journal *Alger Républicain* en 1989. Puis, au quotidien algérien *Le Matin*, en 1991, avant de rejoindre *Liberté*, en 1996. En février 2015, un mois après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, il rejoint l'équipe de ce journal.

Ses dessins ont été récompensés par près d'une vingtaine de prix internationaux, dont le Prix international du dessin de presse, en 2000, le Trophée de la liberté de la presse, décerné par le Club de la Presse du Limousin et Reporters sans frontières, en septembre 2005, le Cartoonists Rights Network's Award for Courage in Editorial Cartooning (Prix du courage en caricature politique),

décerné à Denver (États-Unis), en juin 2006, et le Grand Prix de l'Humour vache, au Salon international du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel, en septembre 2007.

1.2.2. Karim

Abdelkarim Bouguemra, né le 10 octobre 1987 à Skikda, est un chirurgien dentiste et dessinateur Algérien. Il a commencé à dessiner des dessins animés il y a quelques années à peine et c'était son début sur les réseaux sociaux. Il a ensuite été publié dans les quotidiens francophones, *Maracana*, Sports francophones et le journal *East News*, ainsi que dans des journaux électroniques tels que le *MENA-Post*, qui traite des actualités du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, le magazine des idées électroniques algérien et des journaux et magazines étrangers spécialisés dans les dessins animés et les médias satiriques¹.

Dr Karim Bouguemra est un chirurgien dentiste de santé publique dans une polyclinique à Ain Bouziane Skikda où il habite, il est diplômé de la faculté de médecine de Constantine. Son histoire avec le dessin commence avec repeigner des personnages de dessins animés bien connus et essayer de développer son talent. Ensuite, son intérêt s'est tourné vers les dessins animés qu'il a trouvés dans les journaux, qu'il collectionnait et repeignait. Au fil du temps et de la maturité, il a commencé à s'intéresser aux idées exprimées par le dessinateur, au message qu'il souhaitait transmettre au lecteur et à la manière dont il exprimait son opinion à travers le dessin. Cela l'a orienté vers la bande dessinée comme moyen d'expression et pas seulement comme dessin plat.

1.3. Choix du corpus

Notre choix des caricaturistes s'est porté sur Ali Dilem et Abdelkarim Bouguemra pour divers raisons :

- En premier lieu, la réputation qu'a les deux dessinateurs, ils sont l'élite des caricaturistes en Algérie, ils sont classés au-devant de la scène et sont d'une renommée internationale.
- En deuxième lieu, les deux caricaturistes ne cessent de traduire, sans limite, la réalité du quotidien des Algériens, chacun avec son style et sa manière d'aborder des sujets divers que nous vivons chaque jour.
- Ajoutons à cela le fait que Karim n'est pas seulement un dessinateur mais aussi un chirurgien dentiste qui est au centre de la première ligne de la lutte contre le coronavirus, et donc, il combatte le virus par deux moyens ; la médecine et la caricature.

Par ailleurs, nous avons voulu mener une étude sémiotique-comparative parce qu'elle nous permettra d'aborder la caricature d'un point de vue nouveau et de comprendre les mécanismes de travail et de pensée de chacun des deux dessinateurs.

¹ Voir annexe n°(03) : entretien avec Karim Bouguemra sur la chaîne tv « Algérie 1 »

Analyse et interprétation des caricatures

Notre corpus, il comporte 04 caricatures réparties sur 02 sujets thématiques différentes. Nous aborderons dans chaque sujet thématique deux caricatures, une de Dilem et une autre du Karim. Il nous semble que pour mener une étude rigoureuse et exhaustive, il fallait réduire le nombre des caricatures et se focaliser davantage sur l'analyse et l'interprétation des résultats.

Les caricatures que nous avons choisies vont du 12 Avril 2020 jusqu'à la fin du mois de mai 2020. Nous avons choisi cette période parce qu'elle est la période la plus discutable de l'évolution du coronavirus:

- D'abord, le personnel soignant était au front de la lutte ce qu'il pousse les caricaturistes à montrer le rôle que les blouses blanches jouent dans cette période de crise sanitaire, nous avons choisi pour cela une caricature de Dilem intitulée : « personnel soignant ces héros de l'ombre » publiée sur journal « Liberté » le 12 avril 2020 et une autre de Karim sous le titre : « les praticiens de la santé honorés » publié sur le journal « Le Soir D'Algérie » le 29 avril 2020.
- Le mois sacré du jeûne, « le ramadan » est venu cette année dans des circonstances indésirables ce qui fait craindre les médecins et le peuple. Cela incite les dessinateurs à représenter son arrivée différemment ; nous avons pour ce sujet la caricature de Dilem publiée le 25 avril 2020 : « le croissant observé en Algérie » et celle du Karim publiée le 23 avril 2020 intitulée : « c'est le ramadan ».

1.4. Présentation générale des caricatures

Tableau -01- : « présentation générale des caricatures »

Thème	Titre	Source	Auteur	Date	Numéro
Le rôle que joue le personnel soignant dans la période de la pandémie	Personnel soignant ces héros de l'ombre	Liberté	Dilem	12/04/2020	8431
	Les praticiens de la santé honorés	Le Soir D'Algérie	Karim	29/04/2020	29042020
Le ramadan aux jours du coronavirus	Le croissant observé en Algérie	Liberté	Dilem	25/04/2020	8442
	C'est le ramadan	Le Soir D'Algérie	Karim	23/04/2020	23042020

2. étude technique de la caricature

2.1. L'échelle des plans

Tableau -02- : « L'échelle des plans »

« L'échelle des plan correspond à la grandeur des êtres animés objets ou éléments de décor représentés dans L'image par rapport à la taille de celle-ci» aussi cette grille représente les différentes tailles des personnages et éléments existant dans les caricatures

n°	Plan Général	Plan Demi-ensemble	Plan moyen	Gros Plan	Plan rapproché
01		+			
02					+
03		+			
04			+		

Commentaire

Dans toutes les caricatures de Dilem le plan demi- ensemble pour est le plan utilisé pour la transmission de ses messages c'est-à-dire que les personnages sont apparus dans le décor où ils s'évaluent (le décor intervient dans leurs réactions et participe à leurs actions), dans la caricature : (04), Karim utilise le plan moyen où les personnages sont cadrés en entier (de tête au pied) et le contexte est évacué pour centrer le regard sur les personnages et leur donner leurs rôles pour arriver au sens. La caricature n°02 est vue de plan rapproché met en exergue le médecin coupé entre la poitrine et la taille pour montrer la réaction émotionnelle du personnage.

Nous pouvons dire d'après les résultats obtenus de ce tableau que Dilem utilise le plan demi-ensemble pour ses caricatures dont les personnages sont apparus dans le décor où ils s'évaluent. Par contre à Karim qui utilise différents plans pour ses caricatures dont le choix porte sur le sujet et le message a transmettre.

3.2. Les angles de la prise de vue

Tableau -03- : « les angles de la prise de vue »

n° de la caricature	Les personnages	face	dos	Profile à droit	Profile à gauche	Trois quarts face	Trois quarts dos
01	le médecin	-	-	-	-	+	-
	L'ombre	-	-	-	-	+	-
02	Le médecin	+	-	-	-	-	-
	Le responsable	-	+	-	-	-	-
03	L'homme	-	-	-	-	+	-
04	Le virus	+	-	-	-	-	-

Commentaire

Le tableau présente les différents angles de prise de vue des personnages selon leurs dessinateurs.

- Chez Dilem:

Les caricatures N° (01 et 03): tous les personnages sont vus de $\frac{3}{4}$ face.

- Chez Karim:

La caricature N° (02): le médecin est vu de face et le responsable est vu de dos.

La caricature N° (04): le virus est vu de face.

Donc, nous trouvons que les personnages vus de trois quarts face (sensation de profondeur) sont au nombre de trois (03). Les personnages vus de face sont au nombre de deux (02) et ceux qui sont vus de dos sont au nombre de un (01). En effet, le caricaturiste change l'angle de prise de vue selon le besoin.

II. Analyse et interprétation des caricatures

1. Sujet 01 : Le rôle que joue le personnel soignant dans la période de la pandémie.

1.1. Description et interprétation de la caricature de Dilem



Caricature 01 : Dilem, 12 avril 2020

Cette caricature est parue le 12 avril 2020 sur le journal « Liberté » sous le n° 8430, dessinée par Dilem après la propagation de la pandémie COVID-19 en Algérie et l'application des instructions du confinement sanitaire et la fermeture de la plupart des établissements, écoles, centres commerciaux...etc.

La présente caricature a pour titre « personnel soignant ces héros de l'ombre ». Il est écrit en deux lignes, en majuscule, avec un caractère gras, au blanc sur un fond noir. Il s'agit d'une phrase nominale composée de deux parties : le syntagme nominal « personnel soignant » qui est composé de son tour du nom « personnel » qui définit l'ensemble des personnes attachées à un service public ou qui partagent le même métier ou appartenant au même corps, et le participe présent du verbe « soigner » pour traduire l'ensemble des personnes exerçant un métier dans les

Analyse et interprétation des caricatures

services de santé y compris le personnel médical et le personnel paramédical. Ainsi la deuxième partie est un syntagme nominal « ces héros de l'ombre » composé d'un déterminant « ces » ; un adjectif démonstratif pluriel sert à désigner un être ou une chose présente dans la situation de communication, le nom « héros » au pluriel qui signifie la personne qui tient l'un des rôles les plus importants dans une action réel, et le syntagme prépositionnel composé de la préposition « de » et le déterminant « l' » un article défini élidé et le nom « ombre » qui traduit l'obscurité produite par un corps qui intercepte la lumière. Le sens caché derrière le titre : « personnel soignant ces héros de l'ombre » est que les praticiens de la santé sont le seul espoir pour sauver le peuple de cette pandémie d'un part, et d'autre part pour valoriser le rôle que joue le personnel soignant au cours de la crise sanitaire actuelle dont ils représentent la première ligne de défense contre le coronavirus, un rôle qui ne peut être joué que par un héros. Le caricaturiste utilise le mot « ombre » pour dire que nous n'avons pas remarqué leur rôle que quand ils restent tous seuls dans le champ de bataille, quand nous avons centré la lumière sur eux nous avons constaté leur importance. Le point d'exclamation « ! » un signe de ponctuation représente l'interjection du médecin qui se trouve tout d'un coup au centre d'intérêt. La caricature est signée par Dilem, en bas, à droite.

Nous voyons un personnage type, un médecin habillé d'une tenue de bloc à trois pièces ; un pantalon bleu, une casaque verte et une blouse bleue, il porte aussi un sabot jaune , un masque chirurgical et un callot bleu sur la tête, les oreilles sont basculées en avant par effet du masque, les pieds fléchis et le regard fixé presque en arrière vers le reflet de son ombre sur le mur derrière où se dernier a changé de position pour paraître comme étant un super héros, un jeune homme musclé, debout, les mains sur la ceinture, porte une toge qui se monte en arrière par effet du vent et une frange fléchée vers le haut. L'ensemble de ces caractéristiques renvoient à l'image figurative d'un super héros qui est dans cette situation le personnel soignant représenté dans cette caricature par le médecin qui est au sommet de la pyramide du personnel soignant. Au cœur de la tragédie dans laquelle nous vivons on les découvre à leur corps défendant. Car les soignants qui se penchent sur les patients atteints du Covid-19 et qui acceptent d'informer les citoyens ne cherchent pas la notoriété médiatique et n'attendent guère de reconnaissance populaire.

Cette caricature est dessinée dans un plan demi ensemble, dont les personnages sont apparus dans le décor où ils s'évaluent, par un angle de la prise de vue de trois quarts de face pour donner une sensation de profondeur. Les couleurs de l'arrière plan (noir et blanc séparés entre eux par une fine ligne grise) évoquent l'inquiétude et la crainte de l'avenir en Algérie vis-à-vis la situation actuelle.

Analyse et interprétation des caricatures

Le rapport entre le message linguistique et le message iconique a une fonction d'ancrage car le message linguistique représenté par le titre traduit ce que l'iconique montre.

Le message que Dilem voulait faire passer dans cette caricature est que pendant cette pandémie, c'est eux les héros ; médecins, infirmiers, techniciens et autres professionnels sont tous des personnes qui méritent notre respect. Il y a toujours deux faces à une réalité. Cette pandémie ne remettra pas les pendules à l'heure, mais permettra de revoir notre hiérarchie des valeurs.

1.2. Description et interprétation de la caricature de Karim



Caricature 02 : Karim, 29 avril 2020

Analyse et interprétation des caricatures

C'est la caricature publiée le 29 avril 2020 par Karim sur le quotidien francophone « Le Soir D'Algérie » sous le n° : 29042020 au cours de la crise sanitaire suite à la propagation de la pandémie du Covid-19. Elle a pour titre « les praticiens de la santé honorés », elle est signée en bas au milieu par Karim.

Le titre de la présente caricature est une phrase nominale : « les praticiens de la santé honorés ». Il est écrit en une seule ligne, en majuscule, avec du noir sur un fond rose. Si nous venons à décortiquer le titre on trouve le déterminant « les » suivi par le nom « praticiens » qui traduit une personne qui a la connaissance et l'usage des moyens pratiques de la médecine. « de la santé » qui soigne les malades ; le mot « praticiens » vient au pluriel pour dire que la lutte contre le coronavirus exige la participation de tout le personnel soignant (médecins, infirmiers, anesthésistes...etc.). Puis nous avons l'adjectif « honorés » au masculin pluriel renvoie aux praticiens de la santé dont l'adjectif honoré renvoie en principe à la personne qui mérite les honneurs ou à la personne qui reçoit un honneur : sentiment d'une dignité morale, estimée plus haute que tout les biens et qui porte certaines personnes à des actions loyales, nobles et courageuses. Le dessinateur d'après le titre incite à valoriser le rôle que joue les praticiens de la santé et les sacrifices qu'ils donnent pour combattre le nouveau coronavirus.

Nous voyons deux personnage dans cette caricature: un personnage type (médecin) vu de face porte une casaque verte sous une blouse blanche fermée par trois boutons, la blouse a un demi manche ce qu'il laisse les avant bras nus. Le visage du médecin a une forme ovale verticale avec un grand nez et grandes oreilles et une petite bouche, son regard est fixé sur une médaille d'or accrochée avec deux bandes vertes séparées entres elles par une bande rouge les couleurs présentant du drapeau algérien. Les bandes sont faites en tissu portées dans une main d'un homme debout en face du médecin. L'homme est vu de dos dans la caricature. Il porte un costume officiel noir avec des cheveux gris, cet homme cache derrière lui un masque médical de protection.

Le médecin qui représente l'ensemble du personnel soignant est étonné devant ce que le responsable a fait. Les soignants ont besoins de moyens de protection non plus de médailles et des primes, et donc ce qui est attendu de nos responsables est d'offrir des moyens de protection pour protéger les soignants qui ont besoin de bavettes, de masques, des sur-blouses, des gants...etc. Des moyens que tout le monde possède que les soignants.

Cette caricature est dessinée dans un cadre vertical dans un plan rapproché qui encadre les deux personnages entre les têtes et les cuisses (c'est ce qu'on appelle plan rapproché, taille) qui a pour but d'organiser une conversation entre deux personnages et accorder une importance

Analyse et interprétation des caricatures

croissante aux personnages et à ces gestes. Pour les couleurs nous commençons par l'arrière plan qui est en rose qui symbolise les rêves ce qui connote que les honneurs pour un Médecin algériens ne sont que des rêves pour lui. Le gris symbolise le sérieux, le noir dans le costume signifie l'élégance et la modernité, le blanc dans la blouse renvoie à la sagesse la paix et la pureté. Le vert et le rouge dans les bandes représente l'Algérie dans le contexte.

Le message que Karim voulait faire passer à travers cette caricature est que le personnel soignant qui sont en premier ligne du combat contre le coronavirus sont nos héros et ils méritent d'être honorés, mais d'une façon un peu différente ; ils n'ont pas besoins de médailles ni de primes, ils ont juste besoin d'une bavette ; un simple moyen de protection qui ne cout pas chère. Mais qui sauve des vies, ils ont besoin d'être en sécurité pour qu'ils puissent continuer à traiter les malades et lutter contre ce coronavirus.

1.3. Comparaison des deux caricatures

Pour représenter le rôle que joue le personnel soignant au cœur de la crise sanitaire actuelle, Dilem a choisi de montrer le personnel soignant comme étant un super héros ; par rapport aux efforts qu'ils font face à la pandémie du Covid-19. En effet, les soignants sont devenus nos héros, le seul espoir qu'il ne reste pour éliminer la pandémie. Par contre Karim a préféré de nous montrer que l'honneur dont le personnel soignant a vraiment besoin est de fournir les moyens de protection, mais, non plus des médailles et des offres matériaux.

La caricature de Karim est signée en bas au milieu, par contre à celle du Dilem qui est signée en bas à droite. Les personnages de Dilem sont vus de trois quarts de face pour donner une sensation de profondeur, dans un plan demi-ensemble. Par contre à Karim dont le médecin est vu de face et le responsable est vu de dos pour crier une situation de communication entre eux.

Concernant les points de ressemblance : les deux caricaturistes :

- Utilisent la langue française pour les titres ;
- N'ont pas utilisé de bulles pour laisser le champ libre aux lecteurs pour imaginer ce que peuvent dire les personnages ;
- Utilisent le même personnage type (le médecin) pour présenter le personnel soignant.

2. Sujet 02 : Le ramadan aux jours du coronavirus.

2.1. Description et interprétation de la caricature de Dilem



Caricature 03 : Dilem, 25 avril 2020.

La présente caricature est parue le 25 avril 2020 sur le journal « Liberté » sous le n° 8442, dessinée par Dilem à l'entrée du mois sacré du jeun le « Ramadan » dont le premier jour était le vendredi 24 avril 2020. La caricature a été publiée un jour après le début du ramadan, dont les musulmans du monde entier commencent le jeûne après l'observation du croissant qui indique le début du mois du calendrier musulman.

Cette caricature a pour titre « Le croissant observé en Algérie ». Il est écrit en deux lignes, en majuscule, avec un caractère gras, au blanc sur un fond noir. Il s'agit d'une phrase nominale composée de l'article définit « le » ; déterminant, marquant un nom masculin singulier. Le nom « croissant » nom masculin représente la phase de la lune quand elle passe de la nouvelle lune à la pleine lune, suivi par l'adjectif « observé » pour dire que le mois a commencé. Et enfin, le

Analyse et interprétation des caricatures

complément circonstanciel du lieu « en Algérie » composé de la préposition « en » qui indique le lieu et « Algérie » pays d'Afrique du nord. Dilem à travers le titre indique le temps et le lieu des événements représentés dans cette caricature qui sont le début du mois du Ramadan en Algérie.

Le message linguistique dans la bulle de discussion « 415 fois ! » est écrit d'un caractère gras en noir sur un fond blanc en chiffres, lettres et signes de ponctuation : le chiffre « 415 » suivi par le mot « fois » : nom qui se joint à un adjectif numéral pour indiquer qu'un fait s'est répété pour représenter le nombre de décès par la pandémie du Covid-19 jusqu'à la date de publication de cette caricature. Enfin le point d'exclamation « ! » ; un signe de ponctuation représente l'interjection de l'homme. La caricature est signée par Dilem en bas, à droite. Par ce message linguistique le dessinateur veut dire que les algériens s'intéressent actuellement par le compte du nombre de décès, plutôt le nombre des croissants qui se trouvent au niveau du tombeau des décès. Mais aussi, pour dire que le ramadan de cette année est venu dans des circonstances totalement différentes à celles des années précédentes.

Dans un cimetière nous voyons un seul personnage dans cette caricature qui n'évoque aucune personne particulière. Mais, il s'agit selon son apparence d'un personnage type qui représente le peuple Algérien, un homme vu de trois quarts de face qui porte une chemise bleue et un pantalon marron, une babouche blanche et un « tarbouche » rouge dans sa main gauche. Il porte aussi un masque de protection bleu dont le dos est penché les pieds sont fléchés en avant ce qu'il exprime la fatigue de l'homme. Les yeux semi fermés avec des larmes aux yeux pour marquer la tristesse. Devant cet homme nous avons un tombeau dont le sol est marron, sur ce dernier il y a une pierre tombale porte un croissant ; représente le chemin que doit parcourir le musulman durant sa vie pour accéder au Paradis. L'arrière plan est l'étendue du ciel d'une nuit claire avec des étoiles brillantes dont la couleur est noire pour permettre la vision du croissant et l'apparition des zones d'ombre sous l'homme et devant le tombeau.

Les objets qui composent le paysage du cimetière sont des signes iconiques, le tombeau représente la mort causée par la pandémie, le croissant renvoie au mois sacré, l'homme et son apparence exprime le chagrin aux personnes qu'on a perdu suite à la pandémie et aux moments sacrés et pratiques religieuses spécifiques au ramadan pour les algériens.

Cette caricature est dessinée dans un plan demi ensemble, dont le personnage est apparu dans le décor où il s'évalue, par un angle de la prise de vue de trois quarts de face pour donner une sensation de profondeur. La couleur de l'arrière plan est noir ce qu'il évoque la mort, le deuil, la

Analyse et interprétation des caricatures

tristesse, mélancolie et la peur. Le marron dans le sol et le pantalon de l'homme évoque l'authenticité. Le bleu dans le masque et la chemise lié au rêve.

Le rapport entre le message linguistique et le message iconique a une fonction de relais car le message linguistique ne présente pas l'iconique.

Le message que Dilem voulait faire passer dans cette caricature est que pendant cette période de crise sanitaire les algériens ont perdu beaucoup de personnes, ce qu'il lutte contre la pratique religieuse suite au confinement. Les moments de joie qui viennent avec le ramadan se sont remplacés cette année par des sentiments de tristesse et de chagrin. Tout simplement le coronavirus rend le ramadan malheureux.

2.2. Description et interprétation de la caricature de Karim



Caricature 04 : Karim, 23 avril 2020.

Analyse et interprétation des caricatures

Cette caricature est parue le 23 avril 2020 sur le journal « Le Soir D'Algérie » sous le n° 23042020, dessinée par Karim à l'occasion de l'arrivée du mois sacré du jeûne ; « le ramadan ». La caricature a été publiée un jour avant le début du ramadan ou ce qu'on appelle la nuit du doute, dont les musulmans du monde entier commence le jeûne après l'observation du croissant qui indique le début du mois du calendrier musulman. Mais, ce qui rend le ramadan de cette année exceptionnel c'est la propagation de la pandémie du Covid-19 et les mesures de confinement appliquées par le gouvernement Algérien.

La présente caricature a pour titre « c'est le ramadan ». Il est écrit en une seule ligne, en majuscule, avec un caractère gras en blanc sur un fond noir. C'est une phrase verbale composé du pronom démonstratif « c' » ; l'élision du pronom démonstratif « ce » devant le verbe être qu'il suit conjugué au présent de l'indicatif avec le troisième pronom personnel singulier : « est ». La forme « c'est » introduit une définition. Puis, nous avons l'article défini « le » ; déterminant marquant un nom masculin singulier qui est dans ce titre « ramadan » ; nom masculin, représente le neuvième mois du calendrier musulman, que les fidèles consacrent à un jeûne de l'aube à la tombée de la nuit. Le caricaturiste vient de dire d'après le titre que le ramadan est commencé. Aucune bulle de discussion dans cette caricature pour laisser le champ libre aux lecteurs pour imaginer ce que peuvent dire les personnages. Donc, le titre représente le message linguistique de cette caricature.

Pour le message iconique, nous voyons la lune au centre de l'image sous forme d'un virus blanc avec des couronnes qui connote le coronavirus. C'est une nuit claire avec des étoiles qui semblent flou coexistent avec des petits virus dans le ciel. La lune se voit en forme de croissant pour dire qu'on est au début du mois. Le caricaturiste a remplacé la lune par le virus pour plusieurs raisons ; premièrement : la période nécessaire pour l'incubation du coronavirus est estimée par 14 jours, la même période nécessaire pour avoir la pleine lune. Le mois sacré du jeûne exige des pratiques religieuses particulières qui s'opposent aux mesures de confinement, on sera donc devant une double exigence ; le moi du ramadan avec nos traditions (visites familiales, soirées, shopping...) et nos pratiques religieuses (prière et spécialement « Al Tarawih » et le nombre des personnes dans la mosquée. Le diner collectif) D'un part. Et d'autre part les mesures de confinement appliquées pour lutter contre le coronavirus. On peut dire enfin que la crise sanitaire actuelle a changé notre mode de vie, elle a touché toutes les pratiques quotidiennes même ce qu'est sacré a été annulé par effet du coronavirus qu'a retracé la vie des gens.

Cette caricature est dessinée dans un plan moyen, où le personnage est encadré en entier et le contexte est évacué pour concentrer sur le personnage et lui donner son rôle pour arriver au sens. Le virus dans cette caricature se voit de face pour donner une sensation de profondeur. Les couleurs

de l'arrière plan évoquent l'inquiétude et la crainte de l'avenir en Algérie vis-à-vis la situation actuelle.

Le rapport entre le message linguistique et le message iconique a une fonction d'ancrage car le message linguistique représenté par le titre « c'est le ramadan » traduit le croissant qui se voit dans l'iconique. Mais aussi une fonction de relier car le virus n'a aucun rapport avec le ramadan. La caricature est signée par Karim en bas, à droite.

Le message que Karim voulait faire passer dans cette caricature est que le coronavirus a changé le mode de vie des algériens, il a même touché tout qui est sacré, religieux et quotidien. On se trouve alors obligé de privilégier nos vies sur nos traditions.

2.3. Comparaison des deux caricatures

Pour représenter l'entrée du mois sacré du jeûne « Le Ramadan » au cœur de la crise sanitaire actuelle, Dilem a choisi de montrer que les algériens ne s'intéressent pas au croissant qui indique l'entrée du ramadan mais ils comptent les croissants sur les pierres tombales sur les tombeaux des gens qu'ils ont perdus. Par contre Karim a préféré de nous montrer que le coronavirus a pris place du croissant pour dire que le coronavirus devient le centre d'intérêt même devant ce qu'est sacré.

Les personnages de Dilem sont vus de trois quarts de face pour donner une sensation de profondeur, dans un plan demi-ensemble. Par contre à Karim dont le virus est vu de face dans un plan moyen.

Par contre à Dilem, Karim n'a pas utilisé de bulles pour laisser le champ libre aux lecteurs pour imaginer ce que peuvent dire les personnages.

Dilem a publié la caricature après l'entrée du mois par contre à Karim qui a publié sa caricature un jour avant le ramadan.

Concernant les points de ressemblance : les deux caricaturistes :

- Utilisent la langue française pour les titres et les textes en bulles;
- Les deux caricatures sont signées en bas, à droite ;
- Utilisent le même arrière plan avec les mêmes couleurs.

3. Bilan final

D'après l'analyse sémiotique et comparative des caricatures de Dilem et de Karim, nous allons essayer de présenter les points communs et les divergences que nous avons constatées dans ces dessins :

3.1. Signes linguistiques

- **La signature** : Nous avons constaté que la signature du caricaturiste Dilem figure toujours en bas de la caricature, à droite. Quant à celle du Karim, elle est toujours en bas, mais, en différentes positions.
- **Le code linguistique** : Pour transmettre leurs messages, Dilem et Karim ont utilisé la langue française, vu que les caricatures sont publiées dans des quotidiens francophones.
- **Les titres** : Toutes les caricatures ont des titres. Mais le titre de Dilem est toujours écrit en deux lignes, par contre à Karim qui lance le titre en une seule ligne.
- **Phrase verbale/nominale** : La plupart des titres des 04 caricatures analysées sont des phrases nominales sauf celui du Karim « c'est le ramadan » est une phrase verbale.
- **Paroles des personnages** : Les caricatures qui ont des bulles sont au nombre de 02, elles sont celles du Dilem. quant à celles de Karim n'ont pas de bulles, elles sont 02. car Dilem essaye plus souvent d'expliquer les situations de ses personnages par le billet de la parole. Par contre à Karim qui laisse le champ libre aux lecteurs pour imaginer ce que peuvent dire les personnages.

3.2. Signes iconiques

- **Les types des personnages** : Le nombre de personnages types chez Dilem est de 03, pour Karim, il est de 02. Nous constatons donc que le type des personnages le plus présent dans les caricatures qui constituent notre corpus est le personnage type, puisque les deux dessinateurs traitent dans la majorité des cas des sujets qui sont en rapport directe avec la société, et donc qui renvoient au peuple, aux Algériens.
- **Vêtements des personnages** : les personnages dessinés chez Dilem et Karim portent des vêtements différents selon la situation de communication dont on a des personnages qui appartiennent à la classe du peuple, il y a aussi la classe des politiciens qui portent des habits modernes et des médecins qui portent des tenues professionnelles.
- **Relation texte/ image** : La relation entre le signe linguistique et le signe iconique dans la plupart des caricatures est un rapport de complémentarité, car image et texte se complètent l'un avec l'autre pour une meilleure transmission des idées.

3.3. Signes plastiques

- **L'échelle des plans** : Dilem utilise le plan demi-ensemble pour ses caricatures dont les personnages sont apparus dans le décor où ils s'évaluent. Par contre à Karime qui utilise

Analyse et interprétation des caricatures

différents plans pour ses caricatures dont le choix porte sur le sujet et le message à transmettre.

- **Prise de vue des personnages** : nous trouvons que les personnages vus de trois quarts face (sensation de profondeur) sont au nombre de trois (03). Les personnages vus de face sont au nombre de deux (02) et ceux qui sont vus de dos sont au nombre de un (01). En effet, le caricaturiste change l'angle de prise de vue selon le besoin.
- **Couleur** : Les couleurs de l'arrière-plan évoquent l'inquiétude et la crainte de l'avenir en Algérie vis-à-vis la situation actuelle

Conclusion

Dans ce chapitre, que nous venons d'achever, nous avons constaté que les deux caricaturistes font appel à divers procédés pour représenter des situations de la réalité quotidienne. Ils ont pu simplifier le message à transmettre pour avoir leur but avec rapidité.

Nous avons pu constater ainsi que Dilem et Karim présentent beaucoup de ressemblances dans la façon dont représentent un même sujet, mais aussi dans la manière employée pour transmettre leurs messages.

Conclusion générale

Conclusion générale

Arrivé à la fin de notre travail, nous allons essayer de présenter les principaux résultats obtenus. Nous tenons d'abord à rappeler que notre travail de recherche a pour objectif d'analyser les composantes linguistiques et iconiques de la caricature relative à la Covid-19, aussi expliquer et mettre en évidence son reflet par rapport la réalité, en nous basant sur la sémiotique comme méthodologie de base dans notre étude, Mais surtout de mettre en évidence les principaux points de divergences et de convergences entre les dessins de caricaturistes Dilem et Karim quand il s'agit de caricaturer le même sujet pour dégager les caractéristiques stylistiques de chaque caricaturiste.

Nous avons conçu notre travail de recherche autour d'une question centrale : comment les auteurs de dessin humoristique Dilem et Karim représentent-ils le coronavirus à travers leurs caricatures ? Pour répondre notre question, nous avons utilisé une approche sémiotique, dont nous avons consacré le dernier chapitre de cette étude à l'analyse de 04 caricatures qui traitent différents sujets.

Au terme de ce travail de recherche, nous avons mis l'accent sur les deux notions : la caricature et l'image afin de montrer la compréhension de la caricature à travers les composants de l'image. D'une part, la caricature est considérée comme un moyen de communication et d'expression qui porte un message visuel et humoristique donc il s'agit d'un champ très vaste et riche. D'autre part, L'image est considérée généralement comme un champ de significations englobant plusieurs types de signes donc elle se base sur la sémiologie. De ce fait, la sémiologie de l'image vient pour l'analyser et la comprendre.

Nous avons constaté que les deux caricaturistes font appel à divers procédés pour représenter des situations de la réalité quotidienne. Ils ont pu simplifier le message à transmettre pour avoir leur but avec rapidité. Nous avons pu constater ainsi que Dilem et Karim présentent beaucoup de ressemblances dans la façon dont représentent un même sujet, mais aussi, dans la manière employée pour transmettre leurs messages :

D'abord, au niveau des signes linguistiques ; les deux caricaturistes ont utilisé la langue française, vu que les caricatures sont publiées dans des quotidiens francophones, toutes les caricatures ont des titres dont la plupart des titres sont des phrases nominales. Les caricatures de Karim n'ont pas de bulles pour laisser le champ libre aux lecteurs pour imaginer ce que peuvent dire les personnages.

Puis, au niveau des signes iconiques ; les deux dessinateurs emploient des personnages de la même catégorie sociale (sur tout les médecins) mais chacun à sa

Conclusion générale

manière.

Conclusion générale

Mais, nous avons constaté que Karim n'utilise pas toujours des personnages humains. Quant aux messages transmis par les deux dessinateurs, ils sont tantôt implicites, tantôt explicites, ils alternent entre ces deux techniques pour assurer une meilleure transmission du message.

Pour les signes plastiques, le cadre utilisé par Dilem est le plan demi-ensemble pour. Par contre à Karim qui utilise différents plans pour ses caricatures dont le choix porte sur le sujet et le message à transmettre. Concernant l'angle de la prise de vue nous trouvons que le caricaturiste change l'angle de prise de vue selon le besoin.

Pour clore notre travail, et à travers cette analyse et les résultats obtenus, nous pouvons confirmer nos hypothèses et répondre à notre problématique. Nous pouvons dire alors que Les deux caricaturistes emploient différents codes pour représenter le coronavirus en Algérie. Chaque dessinateur utilise un style de codage propre à lui.

En fin, nous espérons que nous avons apporté des clarifications à travers notre analyse de chaque caricaturiste qui ont leur propre procédé de la représentation des sujets d'actualité sociopolitique. Aussi, par cette étude nous avons donné une idée sur l'intérêt que représente la caricature comme un élément sémiologique qui vise à atteindre son but d'une façon humoristique. Cette étude peut être une introduction à d'autres études et à d'autres recherches concernant l'image et la caricature.

BIBLIOGRAPHIE

➤ Les ouvrages

- BARTHES Roland, *L'Empire des signes*, Ed Champs Flammarion, Paris, 1980.
- C.CADET-(R) CHARLES – (J L). CALLUS, *La communication*, Edition Nathan, Paris, 1990.
- C.S Peirce, *Ecrits sur le siège* trad, Français, 1978
- Cadet, C., Charles, R., & Galus, J.L. *La communication par l'image*. Nathan, paris, 1990.
- Cote, André-Philippe et Perron Gilles. *Ecrire de la caricature et de la bande dessinée*. Boucherville: Ed Trois Pistoles, Québec, 2003.
- DE MARGERIE Charles, LOUIS Porcher, *Des Médias dans les cours de langue*, Ed Fernand Nathan, Coll Clé International, Paris, 1981
- F.D.Saussure *Cours de Linguistique Générale*, édition Payot, 2017.
- Gelb Ignace Jay, *Pour une histoire de l'écriture*, Éd. Flammarion, Paris, 1973.
- Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, La découverte et Syros, Paris, 2000.
- GROUPE EIDOS Paris. *L'image réfléchie (Sémiotique et marketing)*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998.
- KLINKENBERG Jean-Marie, *Précis de sémiotique générale*, Éd. De Boeck Université, Paris, 1996.
- Marron Pierre, *Bande dessinée et critique, autour de la relation texte-image*, dans la Revue *Europe*, Ed Europe et Messidor, Paris, 1989.
- Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*. Edition ARMAND COLIN. 2006.
- Martine Joly, *L'image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : Nathan, 2002.
- Martine Joly, *l'image et le signe*, Ed Nathan, Paris, 1994
- U. Eco, *Le signe*, Labor, Bruxelles, 1988.
- Vaillant, P. *Sémiotique des langages d'icônes*. Paris : Honoré Champion. 1999.

➤ Les dictionnaires

- Bloch O. von Wartburg W., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presse Universitaire de France, Paris, 1994.
- Dictionnaire de français, *Larousse*, France, 2008.
- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, édition Larousse, 1994.
- Dictionnaire international des termes littéraires, article Caricature. In www.ditl.info

➤ Articles

- Henaulte Anne et Beyaert Anne, *atelier de sémiotique visuelle*, ed PUF, coll. *Formes sémiotiques*, paris, 2004.
- M, Tardy, *Image et pédagogie*, in Revue Média, n° 7, Paris, Novembre 1969.

➤ Thèses et mémoires

- Benamsili, S. *L'usage stratégique de stéréotypes dans la production de la caricature : Cas des caricatures de Dilem Ali*. Université de Bejaia. 2016.
- Séverine thivillon, *la caricature dans les médias*, institut d'études politiques de Lyon, université lumière Lyon II section POCO, septembre 2003.

➤ Sites web

- CLAUDE D : http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifix/Approche_semiologique.pdf.
- DOMENJOZ Jean-Claude :« *L'approche sémiologique* ».1998.P.2in http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifix/Approche_semiologique.pdf.
- <http://www.lesoirdalgerie.com>
- <http://www.liberte-algerie.com>
- RASTIER François *Sémiotique et sciences de la culture: Une introduction CNRS*, Paris septembre-décembre 2006 pour l'édition électronique in http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier_Intro-Semiotique.pdf

ANNEXES

1. Les caricature extraites du journal « LIBERTE ».

CARICATURE N°01



Titre : personnel soignant ces héros de l'ombre

Source : « LIBERTE »

Auteur : Dilem

Date : dimanche 12 Avril 2020

N° de la caricature : 8431

Lien : <https://www.liberte-algerie.com/dilem/dilem-du-12-avril-2020>

CARICATURE N°02



Titre : le croissant observé en Algérie.

Source : « LIBERTE »

Auteur : Dilem

Date : samedi 25 Avril 2020

N° de la caricature : 8442

Lien : <https://www.liberte-algerie.com/dilem/dilem-du-25-avril-2020>

Les caricatures extraites du journal « Le Soir D'Algérie »

CARICATURE N°03



Titre : c'est le Ramadan.

Source : « Le Soir D'Algérie »

Auteur : Karim

Date : jeudi 23 avril 2020

N° de la caricature : 23042020

Lien : <https://www.lesoirdalgerie.com/caricature/caricature-du-23-avril-2020>

CARICATURE N°04



Titre : les praticiens de la santé honorés.

Source : « Le Soir D'Algérie »

Auteur : Karim

Date : mercredi 29 avril 2020

N° de la caricature : 29042020

Lien : <https://www.lesoirdalgerie.com/caricature/caricature-du-29-avril-2020>

3. Entretien avec Karim Bouguemra sur la chaîne télévision « Algérie 1 » le 15 mars 2016 à 18 :10

Dans un dialogue singulier pour l'Algérie 1, le docteur en caricature Karim Boukamra a dévoilé sa carrière artistique médiatique et comment il est passé de la profession médicale à l'art et au professionnalisme de la caricature

Algérie 1 | : Comment avez-vous commencé et votre chemin vers le professionnalisme?

Karim Bougamra | : Le dessin était mon hobby depuis l'enfance, et j'ai grandi avec mes stylos et mes dessins. Je repeignais des personnages de dessins animés bien connus et essayais de développer mon talent. Ensuite, mon intérêt s'est tourné vers les dessins animés que j'ai trouvés dans les journaux, que je collectionnais et repeignais. Au fil du temps et de la maturité, j'ai commencé à m'intéresser aux idées exprimées par le dessinateur, au message qu'il souhaitait transmettre au lecteur et à la manière dont il exprimait son opinion à travers le dessin. Cela m'a fait me soucier de la bande dessinée comme moyen d'expression et pas seulement comme dessin plat et plat. Je suis diplômé de la Faculté de médecine de Constantine dans le domaine de la dentisterie. J'ai commencé à dessiner des dessins animés il y a quelques années à peine et c'était mon début sur les réseaux sociaux. Il a ensuite été publié dans les quotidiens francophones, Maracana, Sports francophones et le journal East News, ainsi que dans des journaux électroniques tels que le MENA-Post, qui traite des actualités du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, le magazine des idées électroniques algérien et des journaux et magazines étrangers spécialisés dans les dessins animés et les médias satiriques.

Algérie 1 | Comment le Dr Bouqmara voit-il cet art et son rôle dans les médias?

Karim Bougamra | La caricature, pour moi, est un moyen d'expression et de média, qui exprime profondément le problème ou l'idée malgré la simplicité de son apparence. L'image peut parfois être plus informative que l'article écrit. Il ne définit pas complètement l'idée et ne cède pas la place à plusieurs lectures personnelles, profondes ou superficielles, qui diffèrent selon le point de vue des lecteurs et leur intérêt pour l'idée présentée. En Algérie, cet art, ou ce type de média, reste quelque peu marginalisé, malgré la présence de grands noms éminents et pétillants, même au niveau mondial. Nous ne trouvons pas d'expositions ou de démonstrations médiatiques pour faire connaître ce domaine ou des associations de peintres, comme les pays voisins qui s'intéressent aux dessins animés et lui donner la place qu'il mérite dans les médias. Et ce que nous pensons les caricaturistes, c'est l'absence de communication, de coordination et d'initiative pour mettre en évidence le rôle du dessin et de la critique cynique dans la communication de l'idée et de l'expression. Mon ambition,

comme tout caricaturiste, est de diffuser l'idée et de la communiquer au plus grand nombre de lecteurs possible, et les médias jouent un rôle important à cet égard. Chaque peintre, écrivain ou penseur doit publier son travail afin de continuer sa créativité. L'édition est le but du peintre, et c'est aussi un encouragement à continuer. Plus important encore, le peintre devrait être libre d'exprimer son opinion et son expression, en dehors du rétrécissement et de la restriction des stylos gratuits. Parce que lire un dessin est personnel et c'est ce qui place les dessinateurs au centre du débat plus que les autres médias. La liberté d'expression est la base de la libération de la pensée, de l'opinion et de la créativité tout en adhérant à l'éthique du journalisme. La liberté est un droit et le respect est un devoir. J'ai eu l'honneur de vous parler et merci. Je vous souhaite du succès, plus de succès et d'éclat.

4. titres des tableaux

- Tableau -01- : « présentation générale des caricatures »
- Tableau -02- : « L'échelle des plans »
- Tableau -03- : « les angles de la prise de vu »

Résumé :

La caricature est considérée comme un signe qui reflète l'image réelle de la société dans une forme symbolique. Elle touche différents domaines : politique, culturel, idéologique et surtout social d'une façon humoristique.

Notre recherche montre bien que chaque caricaturiste a un style qui lui est propre, a ses propres procédés pour représenter les sujets d'actualité sociale.

Mots clés : caricature, image, communication, sémiotique.

Abstract:

The caricature is considered a sign that reflects the real image of society in a symbolic form. It touches different areas: social, cultural, ideological and especially political in a humorous way.

Our research shows that every cartoonist possesses his own style special to his processes to exhibit social information topic via their cartoons.

Key words: caricature, image, communication, semiotic.

تلخيص:

يعتبر فن الكاريكاتير عكس للصورة الحقيقية لواقع المجتمع بنزاهة للعديد من القضايا الاجتماعية، الثقافية،

البيولوجية و خاصة القضايا السياسية عن طريق رسومات نكاهة مبالغ فيها تظهر بشكل جلي وواضح الرؤى المدروسة.

توضح هذه الدراسة المتواضعة أن لكل رسام طريقته الخاصة في تصميم الكاريكاتير والتعبير عن الواقع

الاجتماعي بطريقة نزيهة من خلال رسوماته.

الكلمات المفتاحية : كاريكاتير، صورة، تواصل، سيميائي.